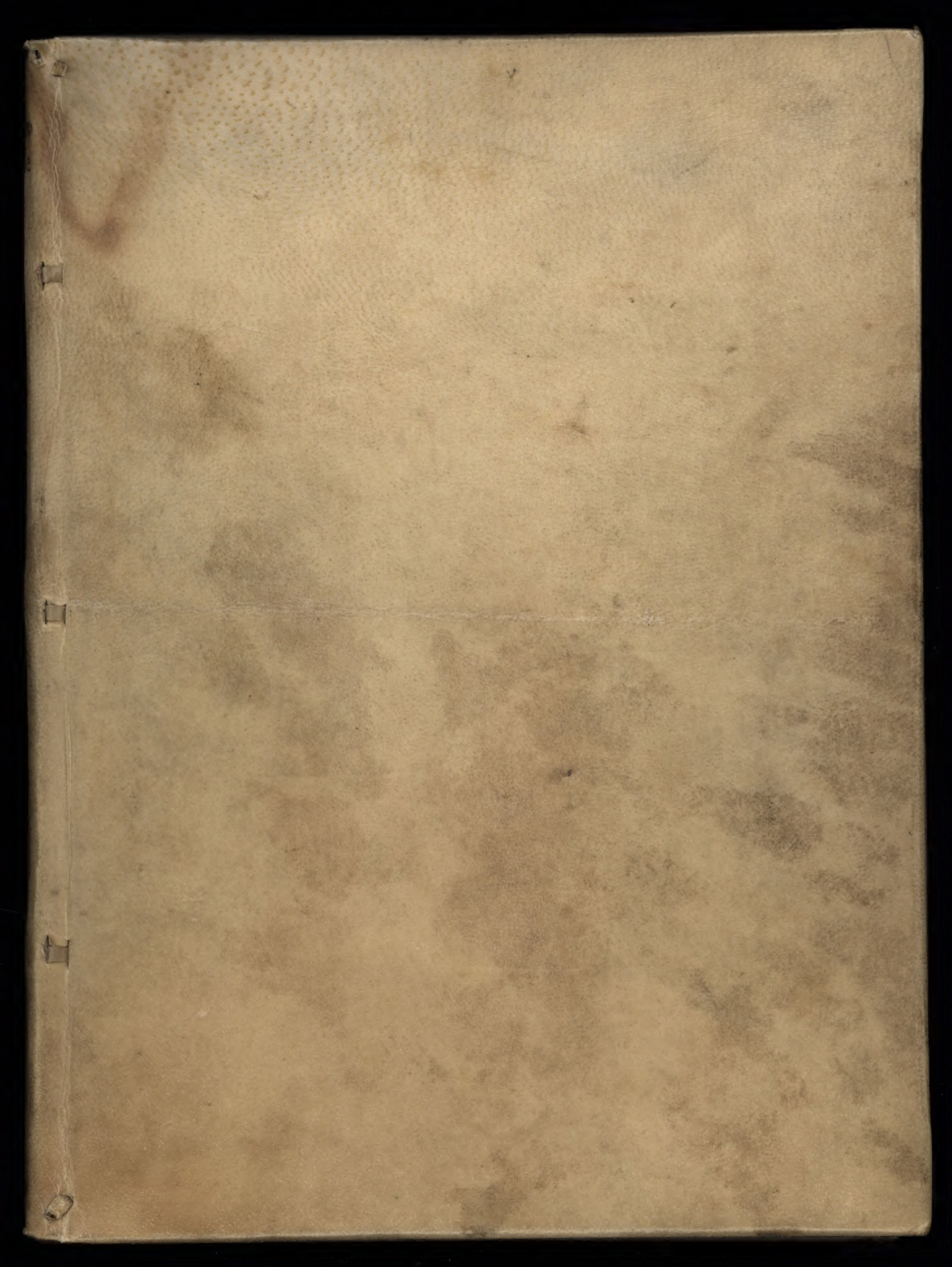
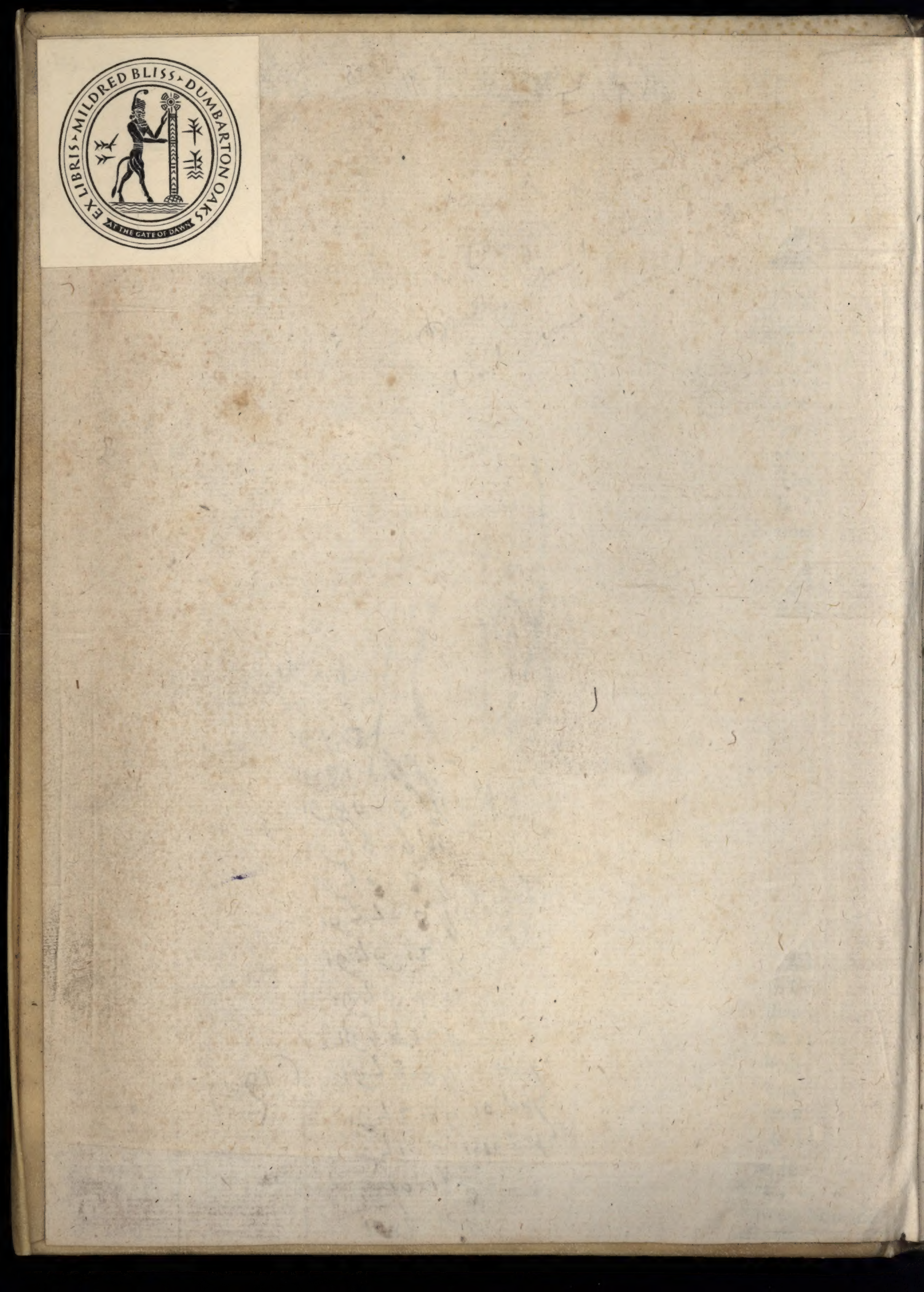
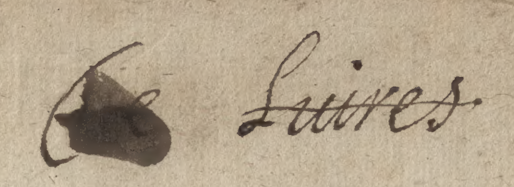
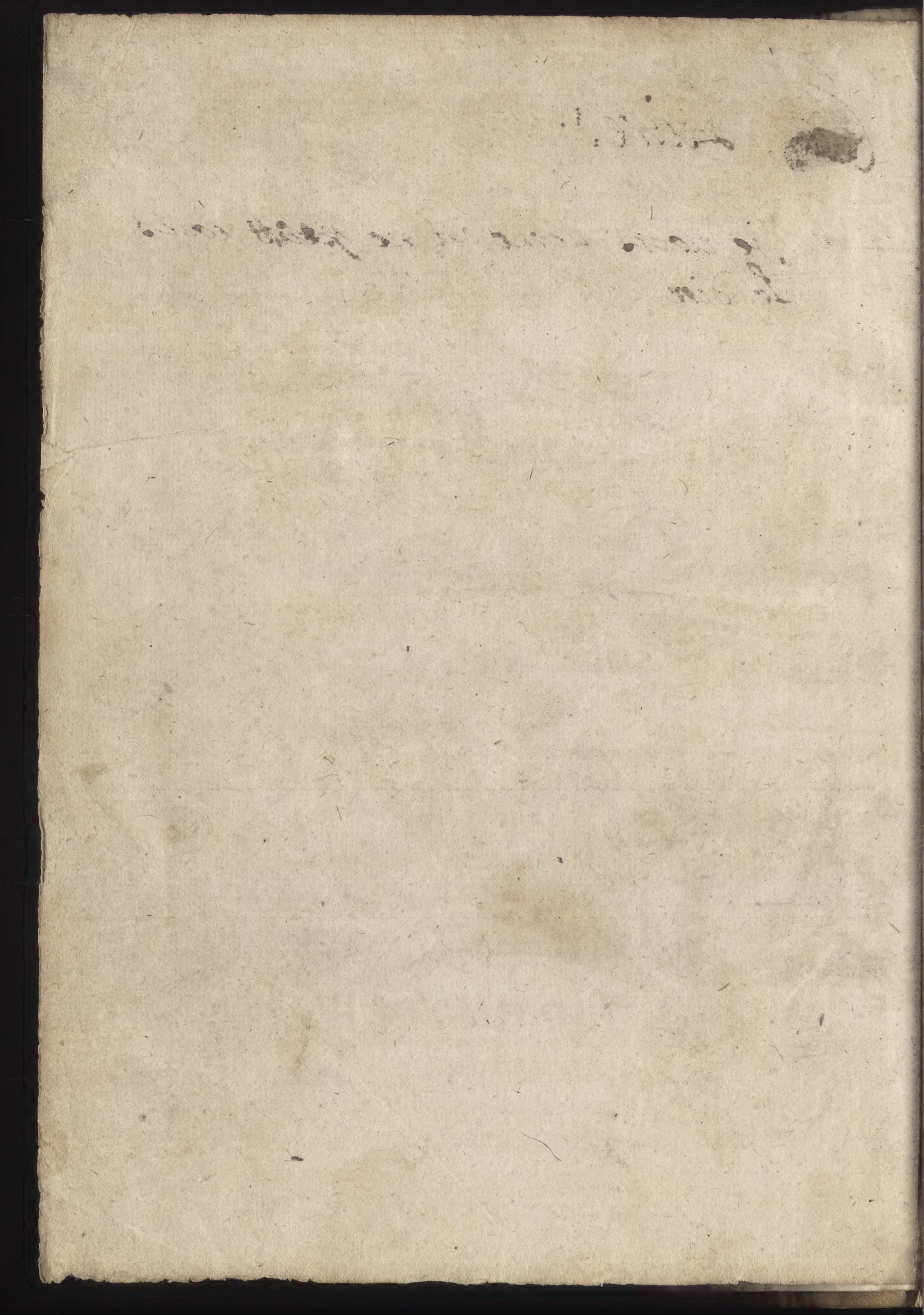



EX LIBRIS · MILDRED BLISS · DUMBARTON OAKS
AT THE GATE OF DAWN



je vous aime et ne peut vous
Le dire





Imprimé a Rouen
Paris chez Charles de Sercy au Palais dans la galerie dauphine a la Bonne Foy Couronnée

ANDROMEDE
TRAGEDIE.

Repreſentée auec les Machines ſur le Theatre Royal de Bourbon.



A ROVEN,
Chez LAVRENS MAVRRY, prés le Palais.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.
M. DC. LI.

Et ſe vendent A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, dans la Salle Dauphine, à la bonne Foy Couronnée.



A
M. M. M. M.



ADAME,

C'eſt vous rendre vn hommage bien ſecret, que de vous le rendre ainſi, & ie m'aſſeure que vous aurez de la peine vous meſme à recognoiſtre que c'eſt vous à qui ie dedie cet Ouurage. Ces quatre lettres Hieroglifiques vous embaraſſeront auſſi-bien que les autres, & vous ne vous apperceurez

iamais qu'elles parlent de vous iusqu'à ce que ie vous les explique. Alors vous m'auoüerez sans doute que ie suis fort exact à ma parole, & fort punctuel à l'execution de vos commandemens. Vous l'auez voulu, & i'obeys, ie vous l'ay promis, & ie m'acquite. C'est peut-estre vous en dire trop pour vn homme qui se veut cacher quelque temps à vous-mesme, & pour peu que vous faciez de reflexion sur mes dernieres visites, vous deuinerez à demy que c'est à vous que ce compliment s'adresse. N'acheuez pas ie vous prie, & laissez-moy la ioye de vous surprendre par la confidence que ie vous en doibs. Ie vous en conjure par tout le merite de mon obeyssance, & ne vous dy point en quoy les belles qualitez d'Andromede approchent de vos perfections, ny quel rapport ses aduantures ont auec les vostres ; ce seroit vous faire vn miroir, où vous vous verriez trop aisément, & vous ne pourriez plus rien ignorer de ce que i'ay à vous dire. Preparez-vous seulement à la receuoir, non

pas tant comme vn des plus beaux ſpectacles que la France ait veus, que comme vne marque reſpectueuſe de l'attachement inuiolable à voſtre ſeruice, dont fait vœu,

MADAME,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-obligé ſeruiteur,
CORNEILLE.

ARGVMENT.

Tiré du quatriéme & cinquiéme Liure des Metamorphoses d'Ouide.

CASSIOPE femme de Cephée Roy d'Ethiopie fut si vaine de sa beauté, qu'elle osa la préferer à celle des Nereïdes, dont ces Nymphes irritées firent sortir de la Mer vn Monstre, qui fit de si estranges rauages sur les terres de l'obeïssance du Roy son mary, que les forces humaines ne pouuant donner aucun remede à des miseres si grandes, on recourut à l'Oracle de Iuppiter Ammon. La response qu'en receurent ces malheureux Princes fut vn commandement d'exposer à ce Monstre Andromede leur fille vnique, pour en estre deuorée. Il fallut executer ce triste Arrest, & cette illustre victime fut attachée à vn rocher, où elle n'attendoit que la mort, lors que Persée fils de Iuppiter & de Danaë passant par hazard, jetta les yeux sur elle. Il reuenoit de la conqueste glorieuse de la teste de Meduse qu'il portoit sous son bouclier, & voloit au milieu de l'air, au moyen des aisles qu'il auoit attachées aux deux pieds, de la façon qu'on nous peint Mercure. Ce fut d'elle-mesme qu'il apprit la cause de sa disgrace, & l'amour que ses premiers regards luy donnerent, luy fit en mesme temps former le dessein de combatre ce Monstre, pour conseruer des iours qui luy estoient deuenus si precieux. Auant que d'entrer au combat il eut loisir de tirer parole de ses parents que les fruits en seroient pour luy, & receut les effets de cette promesse, si tost qu'il eust tué le Monstre. Le Roy & la Reyne donnerent auec grande joye leur fille à son liberateur, mais la magnificence des nopces fut troublée par la violence que voulut faire Phinée frere du Roy & oncle de la Princesse, à qui elle auoit esté promise auant son malheur. Il se ietta dans le Palais Royal auec vne troupe de gens armez; & Persée s'en defendit quelque temps sans autre secours que celuy de sa valeur & de quelques amis genereux: mais se voyant prés de succomber sous le nombre, il se seruit enfin de cette teste de Meduse, qu'il tira de sous son bouclier, & l'exposant aux yeux de Phinée & des assassins qui le suiuoient, cette fatale veuë les conuertit en autant de statuës de pierre, qui seruirent d'ornement au mesme Palais qu'ils vouloient teindre du sang de ce Heros. Voilà comme Ouide raconte cette Fable, où i'ay changé beaucop de choses tant par la liberté de l'Art, que par la necessité des ordres du Theatre, & pour luy donner plus d'agréement.

En premier lieu i'ay creu plus à propos de faire Cassiope vaine de la beauté de sa fille, que de la sienne propre, d'autant qu'il est fort extraordinaire qu'vne femme dont la fille est en âge d'estre mariée, ait encore d'assez beaux restes pour s'en vanter si hautement, & qu'il n'est pas vray-semblable que cet orgueil de Cassiope pour elle-mesme eust attendu si tard à esclater, veu que c'est dans la ieunesse que la beauté estant plus parfaite & le iugement moins formé, donnent plus de lieu à des vanitez de cette nature, & non pas alors que cette mesme beauté commence d'estre sur le retour, & que l'âge a meury l'esprit de la personne qui s'en seroit enorgueillie en vn autre temps.

En suite i'ay supposé que l'Oracle d'Ammon n'auoit pas condamné precisément Andromede à estre deuorée par le Monstre, mais qu'il auoit ordonné seulement qu'on luy exposast tous les mois vne fille, qu'on tirast au sort pour voir celle qui luy deuoit estre liurée, & que cet ordre ayant desia esté executé cinq fois, on estoit au iour qu'il le falloit suiure pour la sixiesme.

I'ay introduit Persée comme vn Cheualier errant qui s'est arresté depuis vn mois dans la

Cour de Cephée, & non pas comme se rencontrant par hazard dans le temps qu'Andromede est attachée au rocher. Ie luy ay donné de l'amour pour elle, qu'il n'ose descouurir, parce qu'il la voit promise à Phinée; mais qu'il nourrit toutefois d'vn peu d'espoir, parce qu'il voit son mariage differé iusques à la fin des malheurs publics. Ie l'ay fait plus genereux qu'il n'est dans Ouide, où il n'entreprend la deliurance de cette Princesse, qu'apres que ses parens l'ont asseuré qu'elle l'espouseroit, si-tost qu'il l'auroit deliurée. I'ay changé aussi la qualité de Phinée, que i'ay fait seulement nepueu du Roy dont Ouide le nomme frere : le mariage de deux cousins me semblant plus supportable dans nos façons de viure, que celuy de l'oncle & de la niepce, qui eust pû sembler vn peu plus estrange à mes auditeurs.

Les Peintres qui cherchent à faire paroistre leur Art dans les nuditez, ne manquent iamais à nous representer Andromede nuë au pied du rocher où elle est attachée, quoy qu'Ouide n'en parle point. Ils me pardonneront si ie ne les ay pas suiuis en cette inuention, comme i'ay fait en celle du cheual Pegase, sur lequel ils montent Persée pour combatre le Monstre, quoy qu'Ouide ne luy donne que des aisles aux talons. Ce changement donne lieu à vne machine toute extraordinaire & merueilleuse, & empesche que Persée ne soit pris pour Mercure : outre qu'ils ne le mettent pas en cet équippage sans fondement, veu que le mesme Ouide raconte, que si-tost que Persée eust coupé la monstrueuse teste de Meduse, Pegase tout aislé sortit de cette Gorgone, & que Persée s'en pût saisir deslors pour faire ses courses par le milieu de l'air.

Nos Globes celestes où l'on marque pour constellations Cephée, Cassiope, Persée & Andromede, m'ont donné iour à les faire enleuer tous quatre au Ciel sur la fin de la piece pour y faire les nopces de ces Amants, comme si la Terre n'en estoit pas digne.

Au reste, comme Ouide ne nomme point la ville où il fait arriuer cette Auanture, ie ne me suis non-plus enhardy à la nommer. Il dit pour toute chose que Cephée regnoit en Ethiopie, sans designer sous quel climat. La Topographie moderne de ces contrées-là n'est pas fort connuë, & celle du temps de Cephée encor moins. Ie me contenteray donc de vous dire qu'il falloit que Cephée regnast en quelque pays maritime, que sa ville capitale fust sur le bord de la mer, & que ses peuples fussent blancs quoy qu'Ethiopiens. Ce n'est pas que les Mores les plus noirs n'ayent leurs beautez à leur mode, mais il n'est pas vray-semblable que Persée qui estoit Grec & né dans Argos, fust deuenu amoureux d'Andromede, si elle eust esté de leur teint. I'ay pour moy le consentement de tous les Peintres, & sur tout l'authorité du grand Heliodore qui ne fonde la blancheur de sa diuine Chariclée que sur vn tableau d'Andromede. Ma Scene sera donc s'il vous plaist dans la ville capitale de Cephée, proche de la mer, & pour le nom, vous le luy donnerez tel qu'il vous plaira.

Vous trouuerez cet ordre gardé dans les changements de Theatre, que chaque Acte aussi-bien que le Prologue a sa decoration particuliere, & du moins vne machine volante auec vn concert de Musique, que ie n'ay employée qu'à satisfaire les oreilles des spectateurs, tandis que leurs yeux sont arrestez à voir descendre ou remonter vne machine, ou s'attachent à quelque chose qui leur empesche de prester attention à ce que pourroient dire les Acteurs, comme fait le combat de Persée contre le Monstre : mais ie me suis bien gardé de faire rien chanter qui fust necessaire à l'intelligence de la Piece, parce que communément les paroles qui se chantent estant mal entenduës des auditeurs, pour la confusiõ qu'y apporte la diuersité des voix qui les prononcent ensemble, elles auroient fait vne grande obscurité dans le corps de l'ouurage, si elles auoient eu à instruire l'Auditeur de quelque chose d'important. Il n'en va pas de mesme des machines, qui ne sont pas dans cette Tragedie comme des agréements détachez, elles en font le nœud & le desnoüement, & y sont si necessaires que vous n'en sçauriez retrancher aucune, que vous ne faciez tomber tout l'edifice. I'ay esté assez heureux à les inuenter & à leur donner place dans la tissure de ce Poëme, mais aussi faut-il que i'aduoüe que le sieur Torrelli s'est surmonté luy-mesme à en executer les desseins, & qu'il a eu des inuentions admirables pour les faire agir à pro-

pos, de forte que s'il m'eſt deu quelque gloire pour auoir introduit cette Venus dans le premier Acte, qui fait le nœud de cette Tragedie par l'Oracle ingenieux qu'elle prononce, il luy en eſt deu bien dauantage pour l'auoir fait venir de ſi loin & deſcendre au milieu de l'air dans cette magnifique eſtoille, auec tant d'art & de pompe, qu'elle remplit tout le monde d'eſtonnement & d'admiration. Il en faut dire autant des autres que i'ay introduites & dont il a inuenté l'execution, qui en a rendu le ſpectacle ſi merueilleux, qu'il ſera mal aiſé d'en faire vn plus beau de cette nature. Pour moy ie confeſſe ingenuëment que quelque effort d'imagination que i'aye fait depuis, ie n'ay pû deſcouurir encor vn ſuiet capable de tant d'ornements exterieurs & où les machines peuſſent eſtre diſtribuées auec tant de iuſteſſe : ie n'en deſeſpere pas toutesfois, & peut-eſtre que le temps en fera eſclater quelqu'vn aſſez brillant & aſſez heureux pour me faire deſdire de ce que i'aduance. En attendant receuez celuy-cy comme le plus acheué qui aye encor paru ſur nos Theatres, & ſouffrez que la beauté de la repreſentation ſupplée au manque des beaux vers que vous n'y trouuerez pas en ſi grande quantité que dans Cinna, ou dans Rodogune, parce que mon principal but icy a eſté de ſatisfaire la veuë par l'eſclat & la diuerſité du ſpectacle, & non pas de toucher l'eſprit par la force du raiſonnement, ou le cœur par la delicateſſe des paſſions. Ce n'eſt pas que i'en aye fuy ou negligé aucunes occaſions, mais il s'en eſt rencontré ſi peu, que i'ayme mieux aduoüer que cette Piece n'eſt que pour les yeux.

ACTEVRS.

DIEVX dans les Machines.

IVPPITER.
IVNON.
NEPTVNE.
MERCVRE.
LE SOLEIL.
VENVS.
MELPOMENE.
ÆOLE.
CYMODOCE }
EPHYRE } Nereïdes.
CYDIPPE }
Huit VENTS.

HOMMES.

CEPHEE Roy d'Ethiopie, pere d'Andromede.
CASSIOPE Reyne d'Ethiopie.
ANDROMEDE fille de Cephée & de Cassiope.
PHINEE Prince d'Ethiopie.
PERSEE fils de Iuppiter & de Danaë.
TIMANTE Capitaine des Gardes du Roy.
AMMON amy de Phinée.
AGLANTE }
CEPHALIE } Nymphes d'Andromede.
LIRIOPE }
Vn Page de Phinée.
Chœur de Peuple.
Suite du Roy.

La Scene est en Ethiopie, dans la ville capitale du Royaume de Cephée.

DECORATION DV PROLOGVE.

L'Ouuerture du Theatre preſente de front aux yeux des Spectateurs vne vaſte montagne, dont les ſommets inégaux s'éleuant les vns ſur les autres, portent le faiſte iuſques dans les nuës. Le pied de cette montagne eſt percé à iour par vne grotte profonde qui laiſſe voir la mer en éloignement. Les deux coſtez du Theatre ſont occupez par vne foreſt d'arbres touffus & entrelaſſez les vns dans les autres. Sur vn des ſommets de la montagne paroiſt Melpomene, la Muſe de la Tragedie, & à l'oppoſite dans le Ciel on voit le Soleil s'auancer dans vn char tout lumineux, tiré par les quatre cheuaux qu'Ouide luy donne.

ANDRO-



Melpomene vole dans le Char du Soleil et y ayant pris place auprés de luy ils unissent leurs voix et chantent un air à la loüange du Roy

Back of
Foldout
Not Imaged



ANDROMEDE
TRAGEDIE.

PROLOGVE.

LE SOLEIL, MELPOMENE.

MELPOMENE.


Rreste vn peu ta courſe impetueuſe,
Mon Theatre, Soleil, merite bien tes yeux,
Tu n'en vis iamais en ces lieux
La pompe plus Majeſtueuſe:

J'ay reüny, pour la faire admirer,
Tout ce qu'ont de plus beau la France & l'Italie,
De tous leurs Arts mes ſœurs l'ont embellie,
Preſte-moy tes rayons pour la mieux éclairer.
Daigne à tant de beautez par ta propre lumiere
Donner vn parfait agrément,
Et rends cette merueille entiere,
En luy ſeruant toy meſme d'ornement.

LE SOLEIL.

Charmante Muſe de la Scéne,
Chere & diuine Melpoméne,
Tu ſçais de mon deſtin l'inuiolable loy;
Je donne l'ame à toutes choſes,
Je fais agir toutes les cauſes,
Mais quand ie puis le plus, ie ſuis le moins à moy.
Par vne puiſſance plus forte
Le char que ie conduis m'emporte,
Chaque iour ſans repos doit & naiſtre & mourir,
J'en ſuis eſclaue alors que j'y préſide,
Et ce frein que ie tiens aux cheuaux que ie guide
Ne regle que leur route & les laiſſe courir.

MELPOMENE.

La naissance d'Hercule & le festin d'Atrée
T'ont fait rompre ces loix,
Et tu peux faire encor ce qu'on t'a veu deux fois
Faire en mesme contrée:
Ie dis plus, tu le dois en faueur du spectacle
Qu'au Monarque des Lys ie prepare aujourd'huy;
Le Ciel n'a fait que miracles en luy,
Luy voudrois-tu refuser vn miracle?

LE SOLEIL.

Non, mais ie le reserue à ces bien-heureux iours
Qu'annoblira sa premiere victoire,
Alors j'arresteray mon cours
Pour estre plus long-temps le témoin de sa gloire.
Pren cependant le soin de le bien diuertir,
Et luy faire auec ioye attendre les années
Qui feront esclater les belles Destinées
Des Peuples que son bras luy doit assujettir.
Calliope ta sœur desia d'vn œil auide
Cherche dans l'auenir les faits de ce grand Roy,
Dont les hautes vertus luy donneront employ
Pour plus d'vne Iliade, & plus d'vne Aeneide.

MELPOMENE.

Que ie porte d'enuie à cette illuſtre ſœur,
Quoy que i'aye à craindre pour elle,
Que ſous ce grand fardeau ſa force ne chancelle:
Mais quel qu'en ſoit enfin le merite & l'honneur,
J'auray ſur elle au moins cet auantage,
Que deſia ie le vois, que deſia ie luy plais,
Et que de ſes vertus, & que de ſes hauts faits,
Deſia dans ſes pareils ie luy trace vne image.
Je luy monſtre Pompée, Alexandre, Céſar,
Mais comme des Heros attachez à ſon char,
Et tout ce haut eſclat où ie les fais paroiſtre
Luy peint plus qu'ils n'eſtoient, & moins qu'il ne doit eſtre.

LE SOLEIL.

Il en effacera les plus glorieux noms,
Dés qu'il pourra luy meſme animer ſon armée,
Et tout ce que d'eux tous a dit la Renommée
Te fera voir en luy le plus grand des Bourbons:
Son pere & ſon ayeul tous rayonnants de gloire,
Ces grands Rois qu'en tous lieux a ſuiuy la victoire,
Luy voyant emporter ſur eux le premier rang,
En deuiendroient jaloux s'il n'eſtoit pas leur ſang.

Mais vole dans mon char, Muse, ie veux t'apprendre
Tout l'aduenir d'vn Roy qui t'est si precieux.

MELPOMENE.

Ie sçay desia ce qu'on doit en attendre,
Et ie lis chaque iour son destin dans les Cieux.

LE SOLEIL.

Vien donc, viens auec moy faire le tour du monde,
Qu'vnissant ensemble nos voix
Nous facions resonner sur la terre & sur l'onde
Qu'il est & le plus ieune & le plus grand des Rois.

MELPOMENE.

Soleil, i'y vole, attends-moy donc de grace.

LE SOLEIL.

Vien, ie t'attends, & te fais place.

Melpoméne vole dans le char du Soleil, & y ayant pris place auprés de luy, ils vnissent leurs voix & chantent cet Air à la loüange du Roy; le dernier vers de chaque couplet est repeté par le Chœur de la Musique.

Cieux escoutez, escoutez mers profondes,
Et vous antres & bois,
Affreux deserts, rochers battus des ondes,
Redites apres nous d'vne commune voix,
Louys est le plus ieune & le plus grand des Rois.

La Majesté qui desia l'enuironne
Charme tous ses François,
Il est luy seul digne de sa Couronne,
Et quand mesme le Ciel l'auroit mise à leur choix,
Il seroit le plus ieune & le plus grand des Rois.

C'est à vos soins, Reine, qu'on doit la gloire
De tant de grands exploits,
Ils sont par tout suiuis de la victoire,
Et l'ordre merueilleux dont vous donnez ses loix
Le rend & le plus ieune & le plus grand des Rois.

LE SOLEIL.

Voilà ce que ie dis sans cesse,
Dans tout mon large tour,
Mais c'est trop retarder le iour,
Allons, Muse, l'heure me presse,

Et ma rapidité
Doit regaigner le temps que ſur cette Prouince,
Pour contempler ce Prince,
Je me ſuis arreſté.

Le Soleil part auec rapidité,& enleue Melpoméne auec luy dans ſon char pour aller publier enſemble la meſme choſe au reſte de l'Vniuers.

FIN DV PROLOGVE.



DECORATION DV PREMIER ACTE.

Cette grande masse de montagne, & ces rochers esleuez les vns sur les autres qui la composoient, ayant disparu en vn moment par vn merueilleux artifice, laissent voir en leur place la ville capitale du Royaume de Cephée, ou plustost la place publique de cette ville. Les deux costez & le fonds du Theatre sont des Palais magnifiques tous differents de structure, mais qui gardent admirablement l'égalité & les iustesses de la Perspectiue. Apres que les yeux ont eu loisir de se satisfaire à considerer leur beauté, la Reine Cassiope paroit comme passant par cette place publique pour aller au Temple. Elle est conduite par Persée, encor inconnu, mais qui passe pour vn Caualier de grand merite, qu'elle entretient des malheurs publics attendant que le Roy la rejoigne pour aller à ce Temple de compagnie.

ACTE



Fal.. 9.

Back of
Foldout
Not Imaged



ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, PERSEE,
Suitte de la Reyne.

CASSIOPE.

GENEREVX incognu, qui chez tous les Monarques
Portez de vos vertus les eſclatantes marques,
Et dont l'aſpect ſuffit à conuaincre nos yeux
Que vous ſortez du ſang ou des Rois, ou des Dieux,
Puiſque vous auez veu le ſujet de ce crime
Que chaque mois expie vne telle victime,
Cependant qu'en ce lieu nous attendrons le Roy,
Soyez-y iuſte iuge entre les Dieux & moy.

Iugez de mon forfait, iugez de leur colere,
Iugez s'ils ont eu droit d'en punir vne mere,
S'ils ont deu faire agir leur hayne au mesme instant.

PERSEE.

I'en ay desia iugé, Reyne, en vous imitant,
Et si de vos malheurs la cause ne procéde
Que d'auoir fait iustice aux beautez d'Androméde,
Si c'est là ce forfait digne d'vn tel couroux,
Ie veux estre à iamais coupable comme vous.
Mais cõme vn bruit confus m'apprend ce mal extréme,
Ne le puis-ie, Madame, apprendre de vous-mesme,
Pour mieux renouueler ce crime glorieux
Où soudain la raison est complice des yeux?

CASSIOPE.

Escoutez. La douleur se soulage à se plaindre,
Et quelques maux qu'on souffre, ou que l'on aye à (craindre,
Ce qu'vn cœur genereux en montre de pitié
Semble en nostre faueur en prendre la moitié.
Ce fut ce mesme iour qui conclud l'Hymenée
De ma chere Androméde auec l'heureux Phinée;
Nos peuples tous rauis de ces illustres nœuds
Sur les bords de la mer dresserent force jeux,
Elle en donnoit les prix : dispensez ma tristesse
De vous dépeindre icy leur publique allegresse,

On décrit mal la ioye au milieu des malheurs,
Et ſa plus douce idée eſt vn ſujet de pleurs.
O iour, que ta memoire encore m'eſt cruelle!
Andromède iamais ne me parut ſi belle,
Et voyant ſes regards s'épandre ſur les eaux
Pour jouïr, & juger d'vn combat de vaiſſeaux,
Telle, *dis-ie*, Venus ſortit du ſein de l'onde,
Et promit à ſes yeux la conqueſte du Monde
Quand elle eut conſulté ſur leur éclat nouueau
Les miroirs vagabonds de ſon flottant berceau.
A ce fameux ſpectacle on vit les Nereïdes
Leuer leurs moites fronts de leurs palais liquides,
Et pour nouuelle pompe à ces nobles ébats
A l'enuy de la terre eſtaler leurs appas:
Elles virent ma fille, & leurs regards à peine
Rencontrerent les ſiens ſur cette humide plaine,
Que par des traits plus forts ſe ſentants effacer,
Eſblouys & confus ie les vis s'abaiſſer,
Examiner les leurs, & ſur tous leurs viſages
En chercher d'aſſez vifs pour brauer nos riuages,
Ie les vis ſe choiſir iuſque à cinq & ſix fois,
Et rougir auſſi-toſt nous comparant leur choix:
Et cette vanité qu'en toutes les familles
On voit ſi naturelle aux meres pour leurs filles

Leur cria par ma bouche, en eſt-il parmy vous,
O Nymphes, qui ne cede à des attraits ſi doux,
Et nierez-vous encor, vous autres immortelles,
Qu'entre nous la Nature en forme de plus belles?
Je m'emportois ſans doute, & c'en eſtoit trop dit,
Ie les vis s'en cacher de honte & de dépit,
I'en vis dedans leurs yeux les viues eſtincelles,
L'onde qui les receut s'en irrita pour elles,
I'en vis enfler la vague, & la mer en couroux
Rouler à gros boüillons ſes flots iuſques à nous.
C'euſt eſté peu des flots, la ſoudaine tempeſte
Qui trouble noſtre ioye & diſſipe la feſte,
Enfante en moins d'vne heure & pouſſe ſur nos bords
Vn monſtre contre nous armé de mille morts.
Nous fuyons, mais en vain, il ſuit, il briſe, il tuë,
Chaque victime eſt morte auſſi-toſt qu'abbatuë,
Nous ne voyons qu'horreur, que ſang de toutes parts,
Son haleine eſt poiſon, & poiſon ſes regards,
Il rompt, il force tout, & ſa fureur qui vole
Nos villes & nos champs de iour en iour deſole.
Apres beaucoup d'efforts & de vœux ſuperflus,
Ayant ſouffert beaucoup & craignant encor plus,
Nous courons à l'Oracle en de telles alarmes,
Et voicy ce qu'Ammon répondit à nos larmes.

Pour appaiſer Neptune, expoſez tous les mois
Au monſtre qui le vange, vne fille à ſon choix,
Iuſqu'à ce que le calme à l'orage ſuccede:
Le ſort vous monſtrera
Celle qu'il agréera;
Differez cependant les nopces d'Andromède.

Comme dans vn grãd mal vn moindre ſemble doux,
Nous prenons pour faueur ce reſte de couroux,
Le monſtre diſparu nous rend vn peu de ioye,
On ne le voit qu'aux iours qu'on luy liure ſa proye;
Mais ce remede enfin n'eſt qu'vn amuſement,
Si l'on ſouffre vn peu moins on craint également,
Et toutes nous tremblons deuant vne infortune
Qui toutes nous menace auant qu'en frapper vne.
La peur s'en renouuelle au bout de chaque mois,
J'en ay creu de frayeur deſia mourir cinq fois,
Deſia nous auons veu cinq beautez deuorées,
Mais des beautez (Helas!) dignes d'eſtre adorées,
Et de qui tous les traits pleins d'vn celeſte feu
Ne cedoient qu'à ma fille, & luy cedoient bien peu;
Comme ſi choiſiſſant de plus belle en plus belle,
Le ſort par ces degrez taſchoit d'approcher d'elle,
Et que pour eſleuer ſes traits iuſques à nous
Il eſſayaſt ſa force & meſuraſt ſes coups.

Rien n'a pû iusqu'icy toucher ce Dieu barbare,
Et le sixiéme choix aujourd'huy se prépare,
On le va faire au Temple, & ie sens malgré moy
Des mouuements secrets redoubler mon effroy.
Ie fis hier à Venus offrir vn sacrifice
Qui iamais à mes vœux ne parut si propice,
Et toutefois mon cœur à force de trembler
Semble préuoir le coup qui le doit accabler.
Vous donc, qui cognoissez & mon crime & sa peine,
Dites-moy s'il a pû meriter tant de haine,
Et si le Ciel deuoit tant de seuerité
Aux premiers mouuements d'vn peu de vanité.

PERSEE.

Ouy, Madame, il est iuste, & j'aduouëray moy-mesme
Qu'en le blasmant tantost i'ay commis vn blaspheme,
Mais vous ne voyez pas dans vostre aueuglement
Quel grand crime il punit d'vn si grand chastiment.
Les Nymphes de la mer ne luy sont pas si cheres
Qu'il veüille s'abaisser à suiure leurs coleres,
Et quand vostre mépris en fit comparaison,
Il voyoit mieux que vous que vous auiez raison.
Il vange (& c'est de là que vostre mal procede)
L'injustice renduë aux beautez d'Andromede.

Sous les loix d'vn mortel vostre choix l'asseruit!
Cette injure est sensible aux Dieux qu'elle rauit,
Aux Dieux qu'elle captiue, & ces riuaux celestes
S'opposent à des nœuds à sa gloire funestes,
En sauuent les appas qui les ont éblouïs,
Punissent vos Sujets qui s'en sont réjouïs;
Juppiter resolu de l'oster à Phinée
Exprés par son Oracle en deffend l'Hymenée,
A sa flame peut-estre il veut la reseruer,
Ou s'il peut se resoudre enfin à s'en priuer,
A quelqu'vn de ses fils sans doute il la destine,
Et voilà de vos maux la secrette origine.
Faites cesser l'offence, & le mesme moment
Fera cesser icy son iuste chastiment.

CASSIOPE.

Vous monstrez pour ma fille vne trop haute estime,
Quand pour la mieux flatter vous me faites vn crime,
Dont la ciuilité me force de iuger
Que vous ne m'accusez qu'afin de m'obliger.
Si quelquefois les Dieux pour des beautez mortelles
Quittent de leur sejour les clartez eternelles,
Ces mesmes Dieux aussi de leur grandeur ialoux
Ne font pas chaque iour ce miracle pour nous.

Et quand pour l'esperer ie serois assez folle,
Le Roy dont tout dépend est homme de parole,
Il a promis sa fille, & verra tout perir
Auant qu'à se dédire il veuille recourir.
Il tient cette alliance & glorieuse & chere,
Phinée est de son sang, il est fils de son frere.

PERSEE.

Reine, le sang des Dieux vaut bien celuy des Rois:
Mais nous en parlerons encor quelque autre fois,
Voicy le Roy qui vient.



SCENE II.

CEPHEE, CASSIOPE, PHINEE, PERSEE,

Suite du Roy & de la Reine.

CEPHEE.

N'*En parlons plus, Phinée,*
Et laissons d'Andromede aller la Destinée,

Vostre amour fait pour elle vn inutile effort,
Ie la dois comme vne autre au triste choix du sort,
Elle est cause du mal, puisqu'elle l'est du crime,
Peut-estre qu'il la veut pour derniere victime,
Et que nos chastimens deuiendroient eternels
S'ils ne pouuoient tomber sur les vrais criminels.

PHINEE.

Est-ce vn crime en ces lieux, Seigneur, que d'estre belle?

CEPHEE.

Elle a rendu par là sa mere criminelle.

PHINEE.

C'est donc vn crime icy que d'auoir de bons yeux
Qui sçachent bien iuger d'vn tel present des Cieux.

CEPHEE.

Qui veut en bien iuger n'a point le priuilege
D'aller iusqu'au blaspheme & iusqu'au sacrilege.

CASSIOPE.

Ce blaspheme, Seigneur, dequoy vous m'accusez....

CEPHEE.

Madame, apres les maux que vous auez causez
C'est à vous à pleurer & non à vous defendre,
Voyez, voyez quel sang vous auez fait répandre,
Et ne laissez paroistre en cette occasion
Que larmes, que soûpirs, & que confusion.
à Phinée. *Ie vous le dis encor, elle la creut trop belle,*
Et peut-estre le sort l'en veut punir en elle,
Dérober Andromede à cette eslection
C'est dérober sa mere à sa punition.

PHINEE.

Desia cinq fois, Seigneur, à ce choix exposée,
Vous voyez que cinq fois le Sort l'a refusée.

CEPHEE.

Si le couroux du Ciel n'en veut point à ses iours,
Ce qu'il a fait cinq fois, il le fera tousiours.

PHINEE.

Le tenter si souuent c'est lasser sa clemence,
Il pourra vous punir de trop de confiance,
Vouloir tousiours faueur c'est trop luy demander,
Et c'est vn crime à vous que de tant hazarder.

Mais quoy, Seigneur, enfin pour cette fille vnique
Point de pitié n'agit, point d'amour ne s'explique?

CEPHEE.

Ah, ne m'arrachez point mon ſentiment ſecret.
Phinée, il eſt tout vray, ie l'expoſe à regret,
J'ayme que voſtre amour en ſa faueur me preſſe,
La Nature en mon cœur auec luy s'intereſſe,
Mais elle ne ſçauroit mettre d'accord en moy
Les tendreſſes d'vn pere & les deuoirs d'vn Roy,
Et par vne iuſtice à moy-meſme ſeuere
Ie vous refuſe en Roy ce que ie veux en pere.

PHINEE.

Quelle eſt cette iuſtice & quelles ſont ces loix
Dont l'aueugle rigueur s'eſtend iuſques aux Rois?

CEPHEE.

Celles que font les Dieux, qui tous Rois que nous ſommes
Puniſſent nos forfaits ainſi que ceux des hommes,
Et qui ne nous font part de leur ſacré pouuoir
Que pour le meſurer aux regles du deuoir.
Que diroient mes Sujets ſi ie me faiſois grace,
Et ſi durant qu'au monſtre on expoſe leur race,

Ils voyoient par vn droit tyrannique & honteux
Le crime en ma maiſon & la peine ſur eux ?

PHINEE.

Heureux ſont les Sujets, heureuſes les Prouinces
Dont le ſang peut payer pour celuy de leurs Princes.

CEPHEE.

Mais heureux eſt le Prince, heureux ſont ſes projets
Quand il ſe fait iuſtice ainſi qu'à ſes Suiets.
Noſtre Oracle apres tout n'excepte point ma fille,
Ses termes generaux comprennent ma famille,
Et ne confondre pas ce qu'il a confondu
C'eſt ſe mettre au deſſus du Dieu qui l'a rendu.

PERSEE.

Seigneur, s'il m'eſt permis d'entendre voſtre Oracle,
Ie croy qu'à ſa priere il donne peu d'obſtacle ;
Il parle d'Andromede, il la nomme, il ſuffit,
Arreſtez vous pour elle à ce qu'il vous en dit ;
La ſeparer long-temps d'vn amant ſi fidelle
C'eſt tout le chaſtiment qu'il ſemble vouloir d'elle,
Differez ſon Hymen ſans l'expoſer au choix,
Le Ciel aſſez ſouuent doux aux crimes des Rois,

Quand il leur a monſtré quelque legere haine,
Répand ſur leurs Suiets le reſte de leur peine.

CEPHEE.

Vous prenez mal l'Oracle, & pour l'expliquer mieux,
Sçachez,... mais quel éclat vient de frapper mes yeux?
D'où partent ces longs traits de nouuelles lumieres?

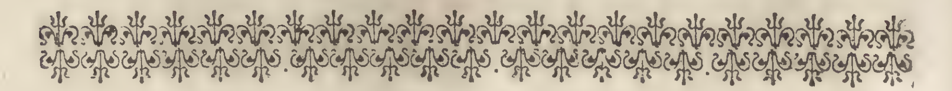
PERSEE.

Du Ciel qui vient d'ouurir ſes luiſantes barrieres,
D'où quelque Deïté vient ce ſemble icy bas
Terminer elle-meſme entre vous ces debats.

CASSIOPE.

Ah, ie la recognoy, la Deeſſe d'Erice,
C'eſt elle, c'eſt Venus à mes vœux ſi propice,
Je voy dans ſes regards mon bon-heur renaiſſant.
Peuple, faites des vœux tandis qu'elle deſcend.

Le Ciel s'ouure durant cette conteſtation du Roy auec Phinée, & fait voir dans vn profond eſloignement l'eſtoile de Venus qui ſert de machine pour apporter cette Deeſſe iuſqu'au milieu du Theatre: Elle s'auance lentement ſans que l'œil puiſſe découurir à quoy elle eſt ſuſpenduë, & cependant le peuple a loiſir de luy adreſſer ſes vœux par cet Hymne que chantent les Muſiciens.



SCENE III.

VENVS, CEPHEE, CASSIOPE, PERSEE, PHINEE,

Chœur de Musique, Suite du Roy & de la Reine.

CHOEVR de Musique cependãt que Venus s'auãce.

REine de Paphe & d'Amathonte,
Mere d'Amour & fille de la mer,
Peux-tu voir ſans vn peu de honte
Que contre nous elle ait voulu s'armer,
Et que du meſme ſein qui fut ton origine
Sorte noſtre ruine?

Peux-tu voir que de la meſme onde
Il oſe naiſtre vn tel monſtre apres toy,
Que d'où vint tant de bien au monde
Il vienne enfin tant de mal & d'effroy,
Et que l'heureux berçeau de ta beauté ſupreſme
Enfante l'horreur meſme?

Vange l'honneur de ta naiſſance
Qu'on a ſoüillé par vn tel attentat,
Rends-luy ſa premiere innocence,
Et tu rendras le calme à cet Eſtat,
Et nous dirons que d'où le mal procede,
Part außi le remede.

CASSIOPE.

Peuple, elle veut parler, ſilence à la Deeſſe,
Silence, & preparez vos cœurs à l'allegreſſe,
Elle a receu nos vœux & les daigne exaucer,
Eſcoutez-en l'effet qu'elle va prononcer.

VENVS au milieu de l'air.

Ne tremblez plus, mortels, ne tremble plus, o mere,
On va jetter le Sort pour la derniere fois,
Et le Ciel ne veut plus qu'vn choix
Pour appaiſer de tout point ſa colere:
Andromede ce ſoir aura l'illuſtre eſpoux
Qui ſeul eſt digne d'elle & dont ſeule elle eſt digne,
Preparez ſon Hymen, où pour faueur inſigne
Les Dieux ont reſolu de ſe joindre auec vous.

PHINEE à Cephée.

Souffrez que ſans tarder ie porte à ma Princeſſe,
Seigneur, l'heureux Arreſt qu'a donné la Deeſſe.

CEPHEE.

Allez, l'impatience eſt trop iuſte aux amants.

CASSIOPE voyant remonter Venus.

Suiuons la dans le Ciel par nos remerciments,
Et d'vne voix commune adorant ſa puiſſance
Monſtrons à ſes faueurs noſtre recognoiſſance.

CHOEVR de Muſique cependant que Venus remonte.

Ainſi touſiours ſur tes Autels
Tous les mortels
Offrent leurs cœurs en ſacrifice,
Ainſi le Zephyre en tout temps
Sur tes palais de Cythere & d'Eryce
Face regner les Graces du Printemps.

Daigne affermir l'heureuſe paix
Qu'à nos ſouhaits

Vient

Vient de promettre ton Oracle;
Et fay pour ces ieunes amants,
Pour qui tu viens de faire ce miracle,
Vn ſiecle entier de doux rauiſſements.

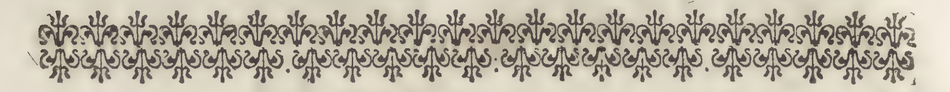
Dans nos campagnes & nos bois
Toutes nos voix
Beniront tes douces atteintes:
Et dans les rochers d'alentour
La meſme Echo qui rediſoit nos plaintes,
Ne redira que des ſoûpirs d'amour.

CEPHEE.

C'eſt aſſez, la Deeſſe eſt deſia diſparuë,
Ses dernieres clartez ſe perdent dans la nuë;
Allons jetter le Sort pour la derniere fois:
Malheureux le dernier que foudroyera ſon choix,
Et dont en ce grand iour la perte domeſtique
Soüillera de ſes pleurs l'allegreſſe publique.
Madame, cependant ſongez à préparer
Cet Hymen que les Dieux veulent tant honorer,
Rendez-en l'appareil digne de ma puiſſance,
Et digne, s'il ſe peut, d'vne telle preſence.

CASSIOPE.

I'obeïs auec ioye, & c'est me commander
Ce qu'auec paſsion i'allois vous demander.



SCENE IV.

CASSIOPE, PERSEE,

Suitte de la Reyne.

CASSIOPE.

ET bien, vous le voyez, ce n'eſtoit pas vn crime,
Et les Dieux ont trouué cet Hymen legitime,
Puiſque leur ordre exprés nous le fait acheuer,
Et que par leur preſence ils doiuent l'approuuer.
Mais quoy? vous ſoûpirez?

PERSEE.

I'en ay bien lieu, Madame.

CASSIOPE.

Le ſujet?

PERSEE.

Voſtre ioye.

CASSIOPE.

Elle vous gesne l'ame!

PERSEE.

Apres ce que i'ay dit douter d'vn si beau feu,
Reine, c'est ou m'entendre, ou me croire bien peu;
Mais ne me forcez pas du moins à vous le dire,
Quand mon ame en fremit, & mon cœur en soûpire.
Pouuois-ie auoir des yeux, & ne pas l'adorer,
Et pourrois-ie la perdre & n'en pas soûpirer?

CASSIOPE.

Quel espoir formiez-vous puisqu'elle estoit promise,
Et qu'en vain son bon-heur domptoit vostre franchise?

PERSEE.

Vouloir que la raison regne sur vn amant,
C'est estre plus que luy dedans l'aueuglement.
Vn cœur digne d'aymer court à l'objet aymable,
Sans penser au succez dont sa flame est capable,
Il s'abandonne entier, & n'examine rien,
Aymer est tout son but, aymer est tout son bien,
Il n'est difficulté ny peril qui l'estonne.

Ce qui n'est point à moy n'est encor à personne,
Disois-ie, & ce riual qui possede sa foy,
S'il espere vn peu plus, n'obtient pas plus que moy.
Voilà durant vos maux dequoy viuoit ma flame,
Et les douces erreurs dont ie flattois mon ame;
Pour nourrir des desirs d'vn beau feu trop contents
C'estoit assez d'espoir que d'esperer au temps,
Luy qui fait chaque iour tant de metamorphoses,
Pouuoit en ma faueur faire d'estranges choses:
Mais enfin la Deesse a prononcé ma mort,
Et ie suis ce dernier sur qui tombe le Sort,
I'estois indigne d'elle & de son Hymenée,
Et toutefois, helas! ie valois bien Phinée.

CASSIOPE.

Vous plaindre en cet estat, c'est tout ce que ie puis.

PERSEE.

Vous vous plaindrez peut-estre apprenant qui ie suis.
Vous ne vous trompiez point touchant mon origine
Lors que vous la iugiez ou Royale, ou Diuine;
Mon pere est... Mais pourquoy contre vous l'animer?
Puisqu'il nous faut mourir, mourons sans le nommer,
Il vangeroit ma mort si i'auois fait cognoistre
De quel illustre sang i'ay la gloire de naistre,

Et voſtre grand bon-heur ſeroit mal aſſeuré
Si vous m'auiez cognu ſans m'auoir preferé.
C'eſt trop perdre de temps, courons à voſtre ioye,
Courons à ce bon-heur que le Ciel vous enuoye,
I'en veux eſtre témoin, afin que mon tourment
Puiſſe par ce poiſon finir plus promptement.

CASSIOPE.

Le temps vous fera voir pour ſouuerain remede
Le peu que vous perdez en perdant Andromede,
Et les Dieux, dont pour nous vous voyez la bonté,
Vous rendront bien-toſt plus qu'ils ne vous ont oſté.

PERSEE.

Ny le temps ny les Dieux ne feront ce miracle,
Mais allons, à voſtre heur ie ne mets point d'obſtacle,
Reyne, c'eſt l'affoiblir que de le retarder,
Et les Dieux ont parlé, c'eſt à moy de ceder.

FIN DV PREMIER ACTE.

DECORATION DV SECOND ACTE.

CEtte Place publique dont la Reine & Persée viennent de sortir, s'euanouyt en vn instant, pour faire place à vn Iardin delicieux, & ces grands Palais sont changez en autant de Vases de marbre blanc qui portent alternatiuement, les vns des statuës d'où sortent autant de jets d'eau, les autres des myrthes, des jasmins, & d'autres arbres de cette natute. De chaque costé se détache vn rang d'Orangers dans de pareils Vases, qui viennent former vn admirable berceau iusqu'au milieu du Theatre, & le separent ainsi en trois allées, que l'artifice ingenieux de la Perspectiue fait paroistre longues de plus de mille pas. C'est là qu'on voit Andromede auec ses Nymphes qui cueillent des fleurs, & en cōposent vne guirlande dont cette Princesse veut couronner Phinée, pour le recompenser par cette galanterie de la bonne nouuelle qu'il luy vient d'apporter.



Fol. 3

Back of
Foldout
Not Imaged



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANDROMEDE, Chœur de Nymphes.

ANDROMEDE.



YMPHES, noſtre guirlande eſt encor mal ornée,
Et deuant qu'il ſoit peu nous reuerrons Phinée,
Que de ma propre main i'en voulois couronner
Pour les heureux aduis qu'il vient de me donner.
Toutefois la faueur ne ſeroit pas bien grande,
Et mon cœur apres tout vaut bien vne guirlande:
Dans l'eſtat où le Ciel nous a mis auiourd'huy,
C'eſt l'vnique preſent qui ſoit digne de luy.

Quittez, Nymphes, quittez ces peines inutiles,
L'augure déplairoit de tant de fleurs steriles,
Il faut à nostre Hymen des présages plus doux.
Dites-moy cependant laquelle d'entre vous...
Mais il faut me le dire, & sans faire les fines.

AGLANTE.

Quoy, Madame?

ANDROMEDE.

A tes yeux ie voy que tu deuines;
Dy-moy donc, d'entre vous laquelle a retenu
En ces lieux iusqu'icy cet illustre Inconnu.
Car enfin ce n'est point sans vn peu de mystere
Qu'vn tel Heros s'attache à la Cour de mon pere,
Quelque chaisne l'arreste, & le force à tarder.
Qu'on ne perde point temps à s'entreregarder,
Parlez, & d'vn seul mot éclaircissez mes doutes.
Aucune ne répond, & vous rougissez toutes!
Quoy, toutes l'aymez-vous? vn si parfait amant
Vous a-t'il sçeu charmer toutes également?
Il n'en faut point rougir, il est digne qu'on l'ayme,
Si ie n'aymois ailleurs peut-estre que moy-mesme,
Ouy, peut-estre à le voir si bien fait, si bien né,
Il auroit eu mon cœur s'il n'eust esté donné:

Mais

Mais i'ayme trop Phinée, & le change est vn crime.

AGLANTE.

Ce Heros vaut beaucoup puisqu'il a vostre estime,
Mais il sçait ce qu'il vaut, & n'a iusqu'à ce iour
A pas vne de nous daigné monstrer d'amour.

ANDROMEDE.

Que dis-tu?

AGLANTE.

Pas fait mesme vne offre de seruice.

ANDROMEDE.

Ah! c'est dequoy rougir toutes auec iustice,
Et la honte à vos fronts doit bien cette couleur
Si tant de si beaux yeux ont pû manquer son cœur.

CEPHALIE.

Où les vostres, Madame, espandent leur lumiere,
Le moyen qu'on nous voye ou qu'on nous considere?
Les plus viues clartez s'esteignent auprés d'eux,
Comme auprés du Soleil meurent les autres feux,
Et depuis qu'vn amant à vous voir se hazarde,
Il ne voit plus qu'vne ombre alors qu'il nous regarde,

Tant il est éblouÿ des charmes tout-puissants
Qui luy penetrent l'ame & dérobent les sens,
Il n'a plus d'yeux pour nous, & par tout où vous estes
Il nous est défendu de faire des conquestes.

ANDROMEDE.

Vous estes vne adroite, acheuez, acheuez,
C'est peut-estre en effet vous qui le captiuez,
Car il ayme, & i'en voy la preuue trop certaine:
Chaque fois qu'il me parle il semble estre à la gesne,
Son visage & sa voix changent à tous propos,
Il hesite, il s'égare au bout de quatre mots,
Ses discours vont sans ordre, & plus ie les écoute,
Plus j'entends des soûpirs dont j'ignore la route.
Où vont-ils, Cephalie, où vont-ils ? répondez.

CEPHALIE.

C'est à vous d'en iuger, vous qui les entendez.

VN PAGE de Phinée chantant sans estre veu.

Qu'elle est lente, cette journée !

ANDROMEDE.

Taisons-nous, cette voix me parle pour Phinée,

Sans doute il n'eſt pas loin, & veut à ſon retour
Que des accents ſi doux m'expliquent ſon amour.

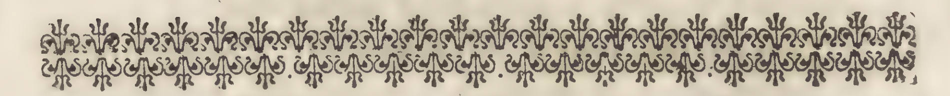
PAGE chantant ſans eſtre veu.

Qu'elle eſt lente, cette iournée,
Dont la fin me doit rendre heureux!
Chaque moment à mon cœur amoureux
Semble durer plus d'vne année:
O Ciel! quel eſt l'heur d'vn amant,
Si quand il en a l'aſſeurance,
Sa iuſte impatience
Eſt vn nouueau tourment!

Ie dois poſſeder Andromede:
Iuge, Soleil, quel eſt mon bien,
Vis-tu iamais amour égal au mien?
Vois-tu beauté qui ne luy cede?
Puis donc que la longueur du iour
De mon nouueau mal eſt la ſource,
Précipite ta courſe,
Et tarde ton retour.

Tu luis encor, & ta lumiere
Semble ſe plaire à m'affliger:

Ah ! mon amour te va bien obliger
A quitter ſoudain ta carriere:
Vien, Soleil, vien voir la beauté
Dont le diuin eſclat me dompte,
Et tu fuiras de honte
D'auoir moins de clarté.



SCENE II.

PHINEE, ANDROMEDE,

Chœur de Nymphes, Suite de Phinée.

PHINEE.

CE n'eſt pas mon deſſein, Madame, de ſurprendre,
Puiſqu'auant que d'entrer ie me ſuis fait entendre?

ANDROMEDE.

Vos vœux pour les cacher n'eſtoient pas criminels,
Puiſqu'ils ſuiuent des Dieux les ordres eternels.

PHINEE.

Que me direz-vous donc de leur galanterie?

ANDROMEDE.

Que ie vay vous payer de voſtre flatterie.

PHINEE.

Comment?

ANDROMEDE.

En vous donnant de ſemblables témoins
Si vous aymez beaucoup que ie n'ayme pas moins.
Approchez, Liriope, & rendez-luy ſon change,
C'eſt vous, c'eſt voſtre voix que ie veux qui me vange.
De grace écoutez-la, nous auons écouté,
Et demandons ſilence apres l'auoir preſté.

LIRIOPE chante.

Phinée eſt plus aymé qu'Andromede n'eſt belle,
Bien qu'icy bas tout cede à ſes attraits,
Comme il n'eſt point de ſi doux traits,
Il n'eſt point de cœur ſi fidelle:
De mille appas ſon viſage ſemé
La rend toute merueille,
Mais quoy qu'elle ſoit ſans pareille,
Phinée eſt encor plus aymé.

Bien que le iuste Ciel face voir que sans crime
On la préfere aux Nymphes de la mer,
Ce n'est que de sçauoir aymer
Qu'elle-mesme veut qu'on l'estime:
Chacun d'amour pour elle consumé,
D'vn cœur luy fait vn Temple,
Mais quoy qu'elle soit sans exemple,
Phinée est encor plus aymé.

Enfin si ses beaux yeux passent pour vn miracle,
C'est vn miracle aussi que son amour,
Pour qui Venus en ce beau iour
A prononcé ce digne Oracle:
Le Ciel luy-mesme en la voyant charmé
La iuge incomparable,
Mais quoy qu'il l'ait faite adorable,
Phinée est encor plus aymé.

Cet air chanté, le Page de Phinée & cette Nymphe font vn Dialogue en Musique, dont chaque couplet a pour refrain l'Oracle que Venus a prononcé au premier Acte en faueur de ces deux Amants, chanté par les deux voix vnies, & repeté par le Chœur entier de la Musique.

PAGE.

Heureux amant!

LIRIOPE.

Heureuſe amante!

PAGE.

Ils n'ont qu'vne ame.

LIRIOPE.

Ils n'ont tous deux qu'vn cœur.

PAGE.

Joignons nos voix pour chanter leur bon-heur.

LIRIOPE.

Joignons nos voix pour benir leur attente.

Tous deux enſemble.

Andromede ce ſoir aura l'illuſtre eſpoux
Qui ſeul eſt digne d'elle & dont ſeule elle eſt digne,
Préparons ſon Hymen, où pour faueur inſigne
Les Dieux ont reſolu de ſe joindre auec nous.

Le Chœur de la Musique.

Préparons son Hymen, où pour faueur insigne
Les Dieux ont resolu de se joindre auec nous.

PAGE.

Le Ciel le veut.

LIRIOPE.

Venus l'ordonne.

PAGE.

L'Amour les joint.

LIRIOPE.

L'Hymen va les vnir.

PAGE.

Douce vnion que chacun doit benir!

LIRIOPE.

Heureuse amour qu'vn tel succez couronne!

Tous

Tous deux enſemble.

Andromede ce ſoir aura l'illuſtre eſpoux
Qui ſeul eſt digne d'elle & dont ſeule elle eſt digne,
Préparons ſon Hymen, où pour faueur inſigne
Les Dieux ont reſolu de ſe joindre auec nous.

CHOEVR de Muſique.

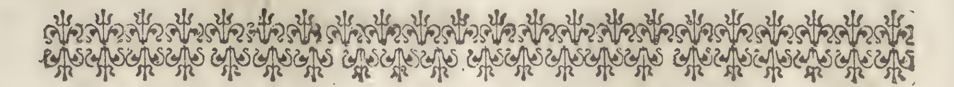
Préparons ſon Hymen, où pour faueur inſigne
Les Dieux ont reſolu de ſe joindre auec nous.

ANDROMEDE.

Il n'en faut point mentir, leur accord m'a ſurpriſe.

PHINEE.

Madame, c'eſt ainſi que tout me fauoriſe,
Et que tous vos Sujets ſoûpirent en ces lieux
Apres l'heureux effet de cet Arreſt des Dieux,
Que leurs ſouhaits vnis....



SCENE III.

PHINEE, ANDROMEDE, TIMANTE, Chœur de Nymphes, Suite de Phinée.

TIMANTE.

AH, Seigneur, ah, Madame!

PHINEE.

Que nous veux-tu, Timante, & qui trouble ton ame?

TIMANTE.

Le pire des malheurs.

PHINEE.

Le Roy seroit-il mort?

TIMANTE.

Non, Seigneur, mais enfin le triste choix du Sort
Vient de tomber... Helas! pourray-ie vous le dire?

ANDROMEDE.

Eſt-ce ſur quelque objet pour qui ton cœur ſoûpire ?

TIMANTE.

Soûpirer à vos yeux du pire de ſes coups,
N'eſt-ce pas dire aſſez qu'il eſt tombé ſur vous ?

PHINEE.

Qui te fait nous donner de ſi vaines alarmes ?

TIMANTE.

Si vous n'en croyez pas mes ſoûpirs & mes larmes,
Vous en croirez le Roy, qui bien-toſt à vos yeux
La va liurer luy-meſme aux Miniſtres des Dieux.

PHINEE.

C'eſt nous faire, Timante, vn conte ridicule,
Et ie tiendrois le Roy bien ſimple & bien credule,
Si plus qu'vne Deeſſe il en croyoit le Sort.

TIMANTE.

Le Roy non plus que vous ne l'a pas creu d'abord,

Il a fait par trois fois essayer sa malice,
Et l'a veu par trois fois faire mesme injustice,
Du vase par trois fois ce beau nom est sorty.

PHINEE.

Et toutes les trois fois le Sort en a menty.
Le Ciel a fait pour vous une autre Destinée,
Son ordre est immuable, il veut nostre Hymenée,
Il le veut, il y met le bon-heur de ces lieux,
Et ce n'est pas au Sort à démentir les Dieux.

ANDROMEDE.

Assez souuent le Ciel par quelque fausse joye
Se plaist à préuenir les maux qu'il nous enuoye,
Du moins il m'a rendu quelques moments bien doux
Par ce flatteur espoir que j'allois estre à vous,
Mais puisque ce n'estoit qu'une trompeuse attente,
Gardez mon souuenir, & ie mourray contente.

PHINEE.

Et vous mourrez contente ! & i'ay pû meriter
Qu'auec contentement vous puißiez me quitter,
Détacher sans regret vostre ame de la mienne,
Vouloir que ie le voye, & que ie m'en souuienne !

Et mon fidelle amour qui receut voſtre foy
Vous trouue indifferente entre la mort & moy!
Ouy, ie m'en ſouuiendray, vous le voulez, Madame,
J'accepte le ſupplice où vous liurez mon ame,
Mais quelque peu d'amour que vous me faciez voir
Le mien n'oubliera pas les loix de ſon deuoir.
Ie dois malgré le Sort, ie dois malgré vous-meſme,
Si vous aymez ſi mal, vous monſtrer comme on ayme,
Et faire recognoiſtre aux yeux qui m'ont charmé
Que i'eſtois digne au moins d'eſtre vn peu mieux aymé.
Vous l'aduoüerez bien-toſt, & i'auray cette gloire
Qui dans tout l'auenir ſuiura noſtre memoire,
Que pour ſe voir quitter auec contentement,
Vn amant tel que moy n'en eſt pas moins amant.

ANDROMEDE.

C'eſt donc trop peu pour moy que des malheurs ſi proches
Si vous ne les croiſſez par d'injuſtes reproches!
Vous quitter ſans regret! les Dieux me ſont témoins
Que i'en monſtrerois plus ſi ie vous aymois moins.
C'eſt pour vous trop aymer que ie parois toute autre,
I'étouffe ma douleur pour n'aigrir pas la voſtre,
Ie retiens mes ſoûpirs de peur de vous faſcher,
Et me monſtre inſenſible afin de moins toucher.

Helas ! si vous sçauez faire voir comme on ayme,
Du moins vous voyez mal quand l'amour est extréme,
Ouy, Phinée, & ie doute en courant à la mort,
Lequel m'est plus cruel, ou de vous, ou du Sort.

PHINEE.

Helas ! qu'il estoit grand quand ie l'ay creu s'esteindre,
Vostre amour, & qu'à tort ma flame osoit s'en plaindre !
Princesse, vous pouuez me quitter sans regret,
Vous ne perdez en moy qu'vn amant indiscret,
Qu'vn amant temeraire, & qui mesme a l'audace
D'accuser vostre amour quand vous luy faites grace;
Mais pour moy dont la perte est sans comparaison,
Qui perds en vous perdant & lumiere & raison,
Ie n'ay que ma douleur qui m'aueugle & me guide,
Qui sur toute mon ame elle seule préside,
Elle y regne, & ie cede entier à son transport,
Mais ie ne cede pas aux caprices du Sort:
Que le Roy par scrupule à sa rigueur défere,
Qu'vne indigne équité le face injuste pere,
La Reyne & mon amour sçauront bien empescher
Qu'vn choix si criminel ne couste vn sang si cher.
I'ose tout, ie puis tout apres vn tel Oracle.

TIMANTE.

La Reyne eſt hors d'eſtat d'y joindre aucun obſtacle,
Surpriſe comme vous d'vn tel éuenement,
Elle en à de douleur perdû tout ſentiment,
Et ſans doute le Roy liurera la Princeſſe
Auant qu'on l'ait pû voir ſortir de ſa foibleſſe.

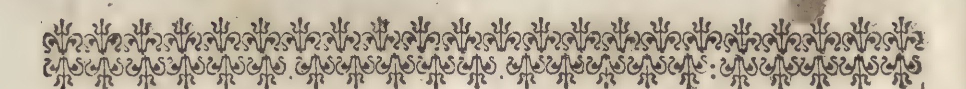
PHINEE.

Et bien, mon amour ſeul ſçaura juſqu'au trépas,
Malgré tous...

ANDROMEDE.

Le Roy vient, ne vous emportez pas.





SCENE IV.

CEPHEE, PHINEE, ANDROMEDE, PERSEE, TIMANTE, Chœur de Nymphes, Suite du Roy & de Phinée.

CEPHEE.

Ma fille, ſi tu ſçais les nouuelles funeſtes
De ce dernier effort des coleres celeſtes,
Si tu ſçais de ton Sort l'impitoyable cours
Qui fait le plus cruel du plus beau de nos iours,
Eſpargne ma douleur, iuges-en par ſa cauſe,
Et va ſans me forcer à te dire autre choſe.

ANDROMEDE.

Seigneur, ie vous l'aduouë, il eſt bien douloureux
De tout perdre au moment qu'on ſe doit croire heureux,
Et le coup qui ſurprend vn eſpoir legitime,
Porte plus d'vne mort au cœur de la victime;

Mais

Mais enfin il eſt iuſte, & ie le dois benir,
La cauſe des malheurs les doit faire finir,
Le Ciel qui ſe repent ſi toſt de ſes careſſes
Verra plus de conſtance en moy qu'en ſes promeſſes;
Heureuſe, ſi mes iours vn peu précipitez
Satisfont à ces Dieux pour moy ſeule irritez,
Si ie ſuis la derniere à leur couroux offerte,
Si le ſalut public peut naiſtre de ma perte,
Malheureuſe pourtant, qu'vn ſi precieux bien
Vous a deſia couſté d'autre ſang que le mien,
Et que ie ne ſuis pas la premiere & l'vnique
Qui rende à voſtre Eſtat la ſeureté publique.

PHINEE.

Quoy! vous vous obſtinez encore à me trahir?

ANDROMEDE.

Ie vous plains, ie me plains, mais ie dois obeïr.

PHINEE.

Honteuſe obeïſſance à qui voſtre amour cede.

CEPHEE.

Obeïſſance illuſtre, & digne d'Andromede,
Son nom comblé par là d'vn immortel honneur...

PHINEE.

Je l'empescheray bien, ce funeste bon-heur,
Andromede est à moy, vous me l'auez donnée,
Le Ciel pour nostre Hymen a pris cette journée,
Venus l'a commandé, qui me la peut oster?
Le Sort auprés des Dieux se doit-il écouter?
Ah! si j'en vois icy les infames Ministres
S'aprester aux effets de ses ordres sinistres...

CEPHEE.

Apprenez que le Sort n'agit que sous les Dieux,
Et souffrez comme moy le bon-heur de ces lieux.
Vostre perte n'est rien au prix de ma misere,
Si vous estes amant, Phinée, ie suis pere,
Il est d'autres objets dignes de vostre foy,
Mais il n'est point ailleurs d'autre fille pour moy.
Songez donc mieux qu'vn pere à ces affreux rauages
Que par tout de ce Monstre épandirent les rages,
Et n'en rappelez pas l'épouuantable horreur,
Pour trop croire & trop suiure vne aueugle fureur.

PHINEE.

Que de nouueau ce Monstre entré dessus vos terres
Face à tous vos Sujets d'impitoyables guerres,

Le ſang de tout vn peuple eſt trop bien employé,
Quand celuy de ſes Rois en peut eſtre payé,
Et ie ne cognois point d'autre perte publique
Que celle où vous condamne vn Sort ſi tyrannique.

CEPHEE.

Craignez ces meſmes Dieux qui préſident au Sort.

PHINEE.

Qu'entr'eux-meſmes ces Dieux ſe mõſtrent dõc d'accord.
Quelle crainte apres tout me pourroit y reſoudre?
S'ils m'oſtent Andromede, ont-ils quelqu'autre foudre?
Il n'eſt plus de reſpect qui puiſſe rien ſur moy,
Andromede eſt mon Sort, & mes Dieux & mon Roy.
Puniſſez vn impie, & perdez vn rebelle,
Satisfaites le Sort en m'expoſant pour elle,
I'y cours, mais autrement, ie iure ſes beaux yeux,
Et mes vniques Rois, & mes vniques Dieux...

Icy le tonnerre commence à rouler auec vn ſi grand bruit, & accompagné d'éclairs redoublez auec tant de promptitude, que cette feinte donne de l'épouuante, auſſi bien que de l'admiration, tant elle approche du naturel. On voit cependant deſcendre Æole auec huit Vents, dont quatre ſont à ſes deux coſtez, en ſorte toutefois que les deux plus proches ſont portez ſur le meſme nuage que luy, & les deux plus éloignez ſont comme volants en l'air tout con-

tre ce meſme nuage. Les quatre autres paroiſſent deux à deux au milieu de l'air ſur les aiſles du Theatre, deux à la main gauche, & deux à la droite. Ce qui n'empeſche pas Phinée de continuer ſes blaſphemes.



SCENE V.

ÆOLE, Huit VENTS, CEPHEE, PERSEE, PHINEE, ANDROMEDE, Chœur de Nymphes, Suite du Roy & de Phinée.

CEPHEE.

ARreſtez, ce nuage enferme vne tempeſte
Qui peut-eſtre deſia menace voſtre teſte,
N'irritez plus les Dieux deſia trop irritez.

PHINEE.

Qu'il creue, ce nuage, & que ces Deïtez...

CEPHEE.

Ne les irritez plus, vous dis-ie, & prenez garde...

PHINEE.

A les trop irriter, qu'eſt-ce que ie hazarde?
Que peut craindre vn amant quand il voit tout perdu?
Tombe, tombe ſur moy leur foudre s'il m'eſt deu:
Mais s'il eſt quelque main aſſez lâche & traiſtreſſe
Pour ſuiure leur caprice & ſaiſir ma Princeſſe,
Seigneur, encor vn coup, ie iure ſes beaux yeux,
Et mes vniques Rois, & mes vniques Dieux...

ÆOLE au milieu de l'air.

Temeraire mortel, n'en dy pas dauantage,
Tu n'obliges que trop les Dieux à te haïr,
Quoy que penſe attenter l'orgueil de ton courage,
Ils ont trop de moyens de ſe faire obeïr.
Cognoy-moy pour ton infortune,
Ie ſuis Æole Roy des Vents:
Partez mes orageux ſuiuants,
Faites ce qu'ordonne Neptune.

Ce commandement d'Æole produit auſſi-toſt vn ſpectacle eſtrã-ge & merueilleux tout enſemble: Les deux Vents qui eſtoient à ſes coſtez ſuſpendus en l'air, s'enuolent, l'vn à gauche, & l'autre à droi-te, deux autres remontent auec luy dans le Ciel ſur le meſme nuage qui les vient d'apporter: deux autres qui eſtoient à ſa main gauche ſur les aiſles du Theatre, s'auancent au milieu de l'air, où ayant fait

vn tour ainſi que deux tourbillons, ils paſſent au coſté droit du Theatre, d'où les deux derniers fondent ſur Andromede, & l'ayant ſaiſie chacun par vn bras, l'enleuent de l'autre coſté iuſques dans les nuës.

ANDROMEDE enleuée par les Vents.

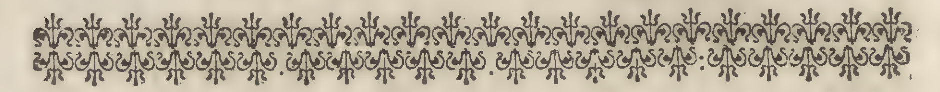
O Ciel!

CEPHEE.

Ils l'ont ſaiſie, & l'enleuent en l'air.

PHINEE courant apres elle & taſchant de la retenir.

Ah! ne préſumez pas ainſi me la voler,
Ie vous ſuiuray par tout malgré voſtre ſurpriſe.



SCENE IV.

CEPHEE, PERSEE, Suite du Roy.

PERSEE.

SEigneur, vn tel peril ne veut point de remiſe,
Mais eſperez encor, ie vole à ſon ſecours,
Et vay forcer le Sort à prendre vn autre cours.

CEPHEE.

Vingt amants pour Nerée en firent l'entreprise,
Mais il n'est point d'effort que ce Monstre ne brise:
Tous voulurent sauuer ses attraits adorez,
Tous furent auec elle à l'instant deuorez.

PERSEE.

Le Ciel ayme Andromede, il veut son Hymenée,
Seigneur, & si les Vents l'arrachent à Phinée,
Ce n'est que pour la rendre à quelque illustre espoux
Qui soit plus digne d'elle & plus digne de vous,
A quelqu'autre par là les Dieux l'ont reseruée.
Vous sçaurez qui ie suis, quand ie l'auray sauuée,
Adieu, par des chemins aux hommes inconnus
Ie vay mettre en effet l'Oracle de Venus,
Le temps nous est trop cher pour le perdre en paroles.

CEPHEE.

Moy qui ne puis former d'esperances friuoles,
Pour ne voir point courir ce grand cœur au trépas,
Ie vay faire des vœux qu'on n'écoutera pas.

FIN DV SECOND ACTE.

DECORATION DV TROISIEME ACTE.

VOicy vne eſtrange Metamorphoſe. Sans doute qu'auant que de ſortir de ce jardin, Perſée a découuert cette monſtrueuſe teſte de Meduſe qu'il porte par tout ſous ſon bouclier: Les Myrthes & les Iaſmins qui le compoſoient, ſont deuenus des rochers affreux, dont les maſſes inégalement eſcarpées & boſſuës ſuiuent ſi parfaitement le caprice de la Nature, qu'il ſemble qu'elle ait plus contribué que l'Art, à les placer ainſi des deux coſtez du Theatre. C'eſt enquoy l'artifice de l'ouurier eſt merueilleux, & ſe fait voir d'autant plus, qu'il prend ſoin de ſe cacher. Les vagues s'emparent de toute la Scéne, à la reſerue de cinq ou ſix pieds qu'elles laiſſent pour leur ſeruir de riuage. Elles ſont dans vne agitation continuelle, & compoſent comme vn Golfe enfermé entre ces deux rangs de falaiſes. On en voit l'emboucheure ſe dégorger dans la pleine mer, qui paroiſt ſi vaſte & d'vne ſi grande eſtenduë, qu'on jureroit que les vaiſſeaux qui flottent prés de l'Orizon, dont la veuë eſt bornée, ſont éloignez de plus de ſix lieuës de ceux qui les conſiderent. Il n'y a perſonne qui ne iuge, que cet horrible ſpectacle eſt le funeſte appareil de l'injuſtice des Dieux, & du ſupplice d'Andromede: auſſi la voit-on au haut des nuës, d'où ces deux Vents qui l'ont enleuée, l'apportent auec impetuoſité, & l'attachent au pied d'vn de ces rochers.

ACTE


Fol. 57

Back of
Foldout
Not Imaged



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANDROMEDE au pied d'vn Rocher,
Deux VENTS qui l'y attachent,
TIMANTE, CHOEVR
de Peuple ſur le riuage.

TIMANTE.



Lions voir, chers amis, ce qu'elle eſt deuenuë,
La Princeſſe, & mourir, s'il ſe peut, à ſa veuë.

CHOEVR de Peuple.

La voilà que ces Vents acheuent d'attacher
En infames bourreaux à ce fatal Rocher.

TIMANTE.

Oüy, c'eſt elle ſans doute. Ah, l'indigne ſpectacle!

CHOEVR de Peuple.

Si le Ciel n'eſt injuſte, il luy doit vn miracle.

Les Vents s'enuolent.

TIMANTE.

Il en fera voir vn, s'il en croit nos deſirs.

ANDROMEDE.

O Dieux!

TIMANTE.

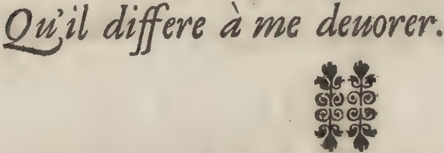
Auec reſpect écoutons ſes ſoûpirs,
Et puiſſent les accents de ſes premieres plaintes
Porter dans tous nos cœurs de mortelles atteintes.

ANDROMEDE.

Affreuſe image du trépas,
Qu'vn triſte honneur m'auoit fardée,
Surprenantes horreurs, épouuentable idée,
Qui tantoſt ne m'ébranliez pas;
Que l'on vous conçoit mal, quand on vous enuiſage
Auec vn peu d'éloignement!
Qu'on vous mépriſe alors, qu'on vous braue aiſément!
Mais que la grandeur de courage
Deuient d'vn difficile vſage
Lors qu'on touche au dernier moment!



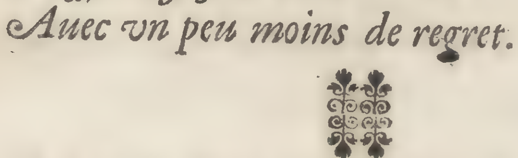
Icy ſeule, & de toutes parts
A mon Deſtin abandonnée,
Icy que ie n'ay plus ny parents, ny Phinée,
Sur qui deſtourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'empare,
Il n'a qu'elle à conſiderer,
Et quoy que de ce Monſtre il s'oſe figurer,
Ma conſtance qui s'y prépare,
Le trouue d'autant plus barbare,
Qu'il differe à me deuorer.



Eſtrange effet de mes malheurs!
Mon ame traiſnante, abbatuë,
N'a qu'vn moment à viure, & ce moment me tuë
A force de viues douleurs:
Ma frayeur a pour moy mille mortelles feintes,
Cependant que la mort me fuit;
Je paſme au moindre vent, ie meurs au moindre bruit,
Et mes eſperances eſteintes
N'attendent la fin de mes craintes,
Que du Monſtre qui les produit.



Qu'il tarde à ſuiure mes deſirs,
Et que ſa cruelle pareſſe
A ce cœur, dont ma flame eſt encor la maiſtreſſe,
Couſte d'amers & longs ſoûpirs!
O toy, dont iuſqu'icy la douceur m'a ſuiuie,
Va-t'en, ſouuenir indiſcret,
Et ceſſant de me faire vn entretien ſecret
De ce Prince qui m'a ſeruie,
Laiſſe-moy ſortir de la vie
Auec vn peu moins de regret.



C'eſt aſſez que tout l'Vniuers
Conſpire à faire mes ſupplices,
Ne les redouble point, toy qui fus mes delices,
En me monſtrant ce que ie perds:
Laiſſe-moy. . . .



SCENE II.

CASSIOPE, ANDROMEDE, TIMANTE, CHOEVR de Peuple.

CASSIOPE.

Me voicy, qui ſeule ay fait le crime,
Me voicy, iuſtes Dieux, prenez voſtre victime,
S'il eſt quelque iuſtice encore parmy vous,
C'eſt à moy ſeule, à moy qu'eſt deu voſtre couroux.
Punir les innocents; & laiſſer les coupables,
Inhumains, eſt-ce en eſtre, eſt-ce en eſtre capables?
A moy tout le ſupplice, à moy tout le forfait.
Que faites-vous, cruels? qu'auez-vous preſque fait?
Andromede eſt icy voſtre plus rare ouurage,
Andromede eſt icy voſtre plus digne image,
Elle raſſemble en ſoy vos attraits diuiſez,
On vous cognoiſtra moins, ſi vous la deſtruiſez.
Ah, ie découure enfin d'où prouient tant de haine,
Vous en eſtes jaloux plus que ie n'en fus vaine,

Si vous la laißiez viure, enuieux Tout-puissants,
Elle auroit plus que vous, & d'Autels, & d'encens,
Chacun préfereroit le portrait au modele,
Et bien-tost l'Vniuers n'adoreroit plus qu'elle.

ANDROMEDE.

En l'estat où ie suis le Sort m'est-il trop doux,
Si vous ne me donnez dequoy craindre pour vous ?
Faut-il encor ce comble à des malheurs extrémes ?
Qu'esperez-vous, Madame, à force de blasphemes ?

CASSIOPE.

Attirer & leur Monstre & leur foudre sur moy,
Mais ie ne les irrite, helas ! que contre toy:
Sur ton sang innocent retombent tous mes crimes,
Seule, tu leur tiens lieu de mille autres victimes,
Et pour punir ta mere, ils n'ont, ces cruels Dieux,
Ny Monstre dans la mer, ny foudre dans les Cieux.
Außi sçauent-ils bien que se prendre à ta vie,
C'est perçer de mon cœur la plus tendre partie,
Que ie souffre bien plus en te voyant perir,
Et qu'ils me feroient grace en me faisant mourir.
Ma fille, c'est donc là cet heureux Hymenée,
Cette illustre vnion par Venus ordonnée,

Qu'auecque tant de pompe il falloit préparer,
Et que ces meſmes Dieux deuoient tant honorer!
Ce que nos yeux ont veu, n'eſtoit-ce donc qu'vn ſonge,
Deeſſe, ou ne viens-tu que pour dire vn menſonge?
Nous aurois-tu parlé ſans l'adueu du Deſtin?
Eſt-ce ainſi qu'à nos maux le Ciel trouue vne fin?
Eſt-ce ainſi qu'Andromede en reçoit les careſſes?
Si contr'elle l'Enuie eſmeut quelques Deeſſes,
L'Amour en ſa faueur n'arme-t'il point de Dieux?
Sont-ils tous deuenus, ou ſans cœur, ou ſans yeux?
Le maiſtre ſouuerain de toute la Nature
Pour de moindres beautez a changé de figure,
Neptune a ſoûpiré pour de moindres appas,
Elle en montre à Phœbus que Daphné n'auoit pas,
Et l'Amour en Pſyché voyoit bien moins de charmes
Quand pour elle il daigna ſe bleſſer de ſes armes.
Qui dérobe à tes yeux le droit de tout charmer,
Ma fille? au vif éclat qu'ils ſement dans la mer,
Les Tritons amoureux, malgré leurs Nereïdes,
Deuroient deſia ſortir de leurs grottes humides,
Aux fureurs de leur Monſtre à l'enuy s'oppoſer,
Contre ce meſme écueil eux-meſmes l'écraſer,
Et de ſes os briſez, de ſa rage eſtouffée,
Au pied de ton Rocher t'eſleuer vn trophée.

ANDROMEDE voyant venir le Monſtre de loin.

Renouueler le crime, eſt-ce pour les fléchir?
Vous haſtez mon ſupplice au lieu de m'affranchir,
Vous appelez le Monſtre. Ah! du moins à ſa veuë
Quittez la vanité qui m'a deſia perduë,
Il n'eſt mortel ny Dieu qui m'oſe ſecourir,
Il vient, conſolez-vous, & me laiſſez mourir.

CASSIOPE.

Ie le voy, c'en eſt fait. Parois du moins, Phinée,
Pour ſauuer la beauté qui t'eſtoit deſtinée,
Parois, il en eſt temps, viens en dépit des Dieux
Sauuer ton Andromede, ou perir à ſes yeux,
L'amour te le commande, & l'honneur t'en conuie;
Peux-tu, ſi tu la perds, aymer encor la vie?

ANDROMEDE.

Il n'a manque d'amour ny manque de valeur,
Mais ſans doute, Madame, il eſt mort de douleur,
Et comme il a du cœur & ſçait que ie l'adore,
Il periroit icy, s'il reſpiroit encore.

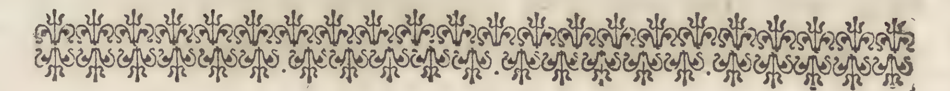
CASSIOPE.

Dy pluſtoſt que l'ingrat n'oſe te meriter.

Toy

Toy donc, qui plus que luy t'osois tantost vanter,
Viens, amant incognu, dont la haute origine,
Si nous t'en voulons croire, est Royale, ou Diuine,
Viens-en donner la preuue, & par vn prompt secours
Fay-nous voir quelle foy l'on doit à tes discours,
Supplante ton riual par vne illustre audace,
Viens à droit de conqueste en occuper la place,
Andromede est à toy, si tu l'oses gaigner.
Quoy, lasches, le peril vous la fait dédaigner!
Il esteint en tous deux ces flames sans secondes!
Allons, mon desespoir, iusqu'au milieu des ondes
Faire seruir l'effort de nos bras impuissants
D'exemple & de reproche à leurs feux languissants,
Faisons ce que tous deux deuroient faire auec ioye,
Destournons sa fureur dessus vne autre proye,
Heureuse, si mon sang la pouuoit assouuir;
Allons, mais qui m'arreste? ah! c'est mal me seruir.

On voit icy Persée descendre du haut des nuës.



SCENE III.

ANDROMEDE attachée au Rocher,
PERSEE en l'air sur le cheual Pegase,
CASSIOPE, TIMANTE,
& le CHOEVR sur le Riuage.

TIMANTE monstrant Persée à Cassiope,
& l'empeschant de se jetter en la mer.

Courez-vous à la mort, quand on vole à vostre ayde ?
Voyez par quels chemins on secourt Andromede,
Quel Heros, ou quel Dieu sur ce cheual aislé...

CASSIOPE.

Ah ! c'est cet incognu par mes cris appelé,
C'est luy-mesme, Seigneur, que mon ame estonnée...

PERSEE en l'air.

Reyne, voyez par là si ie vaux bien Phinée,

Si j'estois moins que luy digne de vostre choix,
Et si le sang des Dieux cede à celuy des Rois.

CASSIOPE.

Rien n'égale, Seigneur, vne amour si fidelle,
Combatez donc pour vous, en combatant pour elle,
Vous ne trouuerez point de sentiments ingrats.

PERSEE à Andromede.

Adorable Princesse, aduoüez-en mon bras.

CHOEVR de Musique cependant que Persée combat le Monstre.

Courage, enfant des Dieux, elle est vostre conqueste,
Et iamais amant ny guerrier
Ne vit ceindre sa teste
D'vn si beau myrthe, ou d'vn si beau laurier.

Vne voix seule.

Andromede est le prix qui suit vostre victoire,
Combatez, combatez,
Et vos plaisirs & vostre gloire
Rendront jaloux les Dieux dont vous sortez.

Le CHOEVR repete.

Courage, enfant des Dieux, elle eſt voſtre conqueſte,
Et iamais amant ny guerrier
Ne vit ceindre ſa teſte
D'vn ſi beau myrthe, ou d'vn ſi beau laurier.

Vne voix ſeule.

La défaite du Monſtre à tout autre inuincible
Se reſeruoit pour vous,
Et quoy qu'on la tienne impoßible,
Vous pouuez tout ſous vn eſpoir ſi doux.

Le CHOEVR repete.

Courage, enfant des Dieux, elle eſt voſtre conqueſte,
Et iamais amant ny guerrier
Ne vit ceindre ſa teſte
D'vn ſi beau myrthe, ou d'vn ſi beau laurier.

TIMANTE à la Reyne.

Voyez de quel effet noſtre attente eſt ſuiuie,
Madame, elle eſt ſauuée, & le Monſtre eſt ſans vie.

PERSEE ayant tué le Monſtre.

Rendez grace à l'Amour, qui m'en a fait vainqueur.

CASSIOPE.

O Ciel! que ne vous puis-ie assez ouurir mon cœur?
L'Oracle de Venus enfin s'est fait entendre,
Voilà ce dernier choix qui nous deuoit tout rendre,
Et vous estes, Seigneur, l'incomparable espoux,
Par qui le sang des Dieux doit se joindre auec nous.
Ne pense plus, ma fille, à ton ingrat Phinée,
C'est à ce grand Heros que le Sort t'a donnée,
C'est pour luy que le Ciel te destine aujourd'huy,
Il est digne de toy, rends-toy digne de luy.

PERSEE.

Il faut la meriter par mille autres seruices,
Vn peu d'espoir suffit pour de tels sacrifices.
Princesse, cependant quittez ces tristes lieux
Pour rendre à vostre Cour tout l'éclat de vos yeux.
Ces Vents, ces mesmes Vents qui vous ont enleuée,
Vont rendre de tout point ma victoire acheuée,
L'ordre que leur prescrit mon pere Iuppiter
Jusqu'en vostre Palais les force à vous porter,
Les force à vous remettre où l'on vous a veu prise.

ANDROMEDE.

D'vne frayeur mortelle à peine encor remise,

Pardonnez, grand Heros, si mon estonnement
N'a pas la liberté d'aucun remerciement.

PERSEE.

Venez, Tyrans des mers, reparer vostre crime,
Venez restituer cette illustre victime,
Meritez vostre grace, impetueux mutins,
Par vostre obeïssance au maistre des Destins.

Les Vents obeïssent aussi-tost à ce commandement de Persée, & on les voit en vn moment détacher cette Princesse, & la reporter par dessus les flots iusques au lieu d'où ils l'auoient apportée au commencement de cet Acte. En mesme temps Persée reuole en haut sur son cheual aislé, & apres auoir fait vn caracol admirable au milieu de l'air, il tire du mesme costé qu'on a veu disparoistre la Princesse. Tandis qu'il vole, tout le riuage retentit de cris de ioye & de chants de victoire.

CASSIOPE voyant Persée reuoler en haut apres sa victoire.

Peuple, qu'à pleine voix l'allegresse publique,
Apres vn tel miracle, en triomphe s'explique,
Et face retentir sur ce riuage heureux
L'immortelle valeur d'vn bras si genereux.

CHOEVR de Musique.

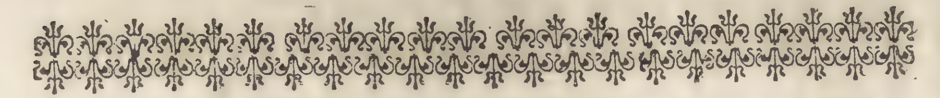
Le Monstre est mort, crions victoire,
Victoire tous, victoire à pleine voix,

Que nos campagnes & nos bois
Ne reſonnent que de ſa gloire,
Princeſſe, elle vous donne enfin l'illuſtre eſpoux
Qui ſeul eſtoit digne de vous.

Vous eſtes ſa digne conqueſte,
Victoire tous, victoire à ſon amour,
C'eſt luy qui nous rend ce beau iour,
C'eſt luy qui calme la tempeſte:
Et c'eſt luy qui vous donne enfin l'illuſtre eſpoux
Qui ſeul eſtoit digne de vous.

CASSIOPE apres que Perſée eſt diſparu.

Dieux, i'eſtois ſur ces bords immobile de ioye!
Allons voir où ces Vents ont reporté leur proye,
Embraſſer ce vainqueur, & demander au Roy
L'effet du bel eſpoir qu'il a receu de moy.



SCENE IV.

Trois NEREIDES s'éleuãt du milieu des flots.

CYMODOCE.

Ainsi nostre colere est de tout point brauée,
Ainsi nostre victime à nos yeux enleuée
Va croistre les douceurs de ses contentemens,
Par le iuste mépris de nos ressentimens.

EPHYRE.

Toute nostre fureur, toute nostre vangeance
Semble auec son Destin estre d'intelligence,
N'agir qu'en sa faueur, & ses plus rudes coups
Ne font que luy donner vn plus illustre espoux.

CYDIPPE.

Le Sort, qui iusqu'icy nous a donné le change,
Immole à ses beautez le Monstre qui nous vange:
Du mesme sacrifice, & dans le mesme lieu,
De victime qu'elle est, elle deuient le Dieu.

Cessons

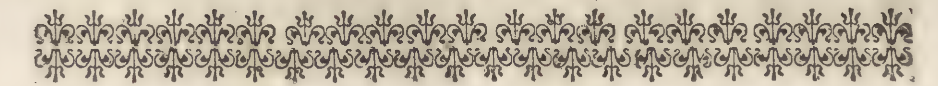
Cessons d'oresnauant, cessons d'estre immortelles,
Puisque les Immortels trahissent nos querelles,
Qu'vne beauté commune est plus chere à leurs yeux,
Car son liberateur est sans doute vn des Dieux;
Autre qu'vn Dieu n'eust pû nous oster cette proye,
Autre qu'vn Dieu n'eust pû prendre vne telle voye,
Et ce cheual aislé fust pery mille fois,
Auant que de voler sous vn indigne poids.

CYMODOCE.

Ouy, c'est sans doute vn Dieu qui vient de la defendre,
Mais il n'est pas, mes sœurs, encor temps de nous rendre,
Et puisqu'vn Dieu pour elle ose nous outrager,
Il faut trouuer aussi des Dieux à nous vanger.
Du sang de nostre Monstre encore toutes teintes
Au Palais de Neptune allons porter nos plaintes,
Luy demander raison de l'immortel affront
Qu'vne telle défaite imprime à nostre front.

CYDIPPE.

Ie croy qu'il nous préuient, les ondes en boüillonnent,
Les Conques des Tritons dans ces rochers resonnent,
C'est luy-mesme, parlons.



SCENE V.

NEPTVNE, Les NEREIDES.

NEPTVNE dans ſon Char, formé d'vne grande Conque de Nacre, & tiré par deux cheuaux marins.

IE ſçay vos déplaiſirs,
Mes filles, & ie viens au bruit de vos ſoûpirs.
De l'affront qu'on vous fait plus que vous en colere,
C'eſt moy que tyranniſe vn ſuperbe de frere,
Qui dans mon propre Eſtat m'oſant faire la loy,
M'enuoye vn de ſes fils pour triompher de moy.
Qu'il regne dans le Ciel, qu'il regne ſur la Terre,
Qu'il gouuerne à ſon gré l'éclat de ſon Tonnerre,
Que meſme du Deſtin il ſoit independant,
Mais qu'il me laiſſe à moy gouuerner mon Trident.
C'eſt bien aſſez pour luy d'vn ſi grand auantage,
Sans me venir brauer encor dans mon partage;
Apres cet attentat ſur l'Empire des mers,
Meſme honte à leur tour menace les Enfers;

Außi leur Souuerain prendra noſtre querelle:
Ie vay l'intereſſer auec Iunon pour elle,
Et tous trois aſſemblants noſtre pouuoir en vn,
Nous ſçaurons bien dompter noſtre tyran commun.
Adieu, conſolez vous, Nymphes trop outragées,
Ie periray moy-meſme, ou vous ſerez vangées,
Et i'ay ſçeu du Deſtin qui ſe ligue auec nous,
Qu'Andromede icy bas n'aura iamais d'eſpoux.

Il fond au milieu de la mer.

CYMODOCE.

Apres le doux eſpoir d'vne telle promeſſe,
Reprenons, cheres ſœurs, vne entiere allegreſſe.

Les Nereïdes ſe plongent auſſi dans la mer.

FIN DV TROISIESME ACTE.

DECORATION DV QVATRIEME ACTE.

LEs vagues fondent ſous le Theatre, & ces hideuſes maſſes de pierre dont elles battoient le pied, font place à la magnificence d'vn Palais Royal. On ne le voit pas tout entier, on n'en voit que le Veſtibule, ou pluſtoſt la grande ſalle, qui doit ſeruir aux nopces de Perſée & d'Andromede. Deux rangs de colomnes de chaque coſté, l'vn de rondes, & l'autre de quarrées en font les ornements: Elles ſont enrichies de ſtatuës de marbre blanc d'vne grandeur naturelle, & leurs baſes, corniches, amortiſſemens, eſtalent tout ce que peut la iuſteſſe de l'Architecture: Le frontiſpice ſuit le meſme ordre, & par trois portes dont il eſt percé, fait voir trois allées de Cyprés, où l'œil s'enfonce à perte de veuë. Perſée paroiſt le premier dans cette ſalle conduiſant Andromede à ſon apartement, apres l'auoir obtenuë du Roy & de la Reine; & comme ſi leur volonté ne ſuffiſoit pas, il tâche encor de l'obtenir d'elle-meſme par les reſpects qu'il luy rend, & les ſubmiſſions extraordinaires qu'il luy fait.


F. Chauueau fe.

Back of
Foldout
Not Imaged



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ANDROMEDE, PERSEE, CHOEVR de Nymphes, Suite de Persée.

PERSEE.



*Q*VE *me permettez-vous, Madame, d'esperer?*
Vostre amour est-ce vn bien où ie doiue aspirer?
Et puis-ie en cette illustre & diuine journée,
Pretendre iusqu'au cœur que possedoit Phinée?

ANDROMEDE.

Laissez-moy l'oublier puisqu'on me donne à vous,
Et s'il l'a possedé n'en soyez point jaloux,

Le choix du Roy l'y mit, le choix du Roy l'en chaſſe,
Ce meſme choix du Roy vous y donne ſa place,
N'exigez rien de plus, ie ne ſçay point haïr,
Ie ne ſçay point aymer, mais ie ſçais obeïr,
Ie ſçay porter ce cœur à tout ce qu'on m'ordonne,
Il ſuit aueuglement la main qui vous le donne,
De ſorte, grand Heros, qu'apres le choix du Roy,
Ce que vous demandez eſt plus à vous qu'à moy.

PERSEE.

Que ie puiſſe abuſer ainſi de ſa puiſſance!
Hazarder vos plaiſirs ſur voſtre obeïſſance!
Et de liberateur de vos rares beautez
M'eſleuer en tyran deſſus vos volontez!
Princeſſe, mon bon-heur vous auroit mal ſeruie
S'il vous faiſoit eſclaue en vous rendant la vie,
Et ne vous conſeruoit des iours ſi precieux
Que pour les attacher ſous vn joug odieux.
C'eſt aux courages bas, c'eſt aux amants vulgaires,
A faire agir pour eux l'authorité des peres,
Souffrez à mon amour des chemins differents;
J'ay veu parler pour moy, les Dieux, & vos parents,
Ie ſens que mon eſpoir s'enfle de leur ſuffrage,

Mais ie n'en veux enfin tirer autre auantage,
Que de voir cet amour faire hommage à vos yeux
Du choix de vos parents, & du vouloir des Dieux.
Ils vous donnent à moy, ie vous rends à vous-mesme,
Et comme c'est vostre heur & non le mien que i'ayme,
I'ayme mieux m'exposer à perdre vn bien si doux
Que de vous obtenir d'vn autre que de vous.
Ie garde cet espoir, & hazarde le reste,
Et me soit vostre choix, ou propice, ou funeste,
Je beniray l'Arrest qu'en feront vos desirs,
Si ma mort vous épargne vn peu de déplaisirs.
Remplissez mon espoir, ou trompez mon attente,
Ie mourray sans regret, si vous viuez contente,
Et mon trépas n'aura que d'aymables momens,
S'il vous oste vn obstacle à vos contentemens.

ANDROMEDE.

C'est trop d'estre vainqueur dans la mesme journée
Et de ma retenuë, & de ma Destinée.
Apres que par le Roy vos vœux sont exaucez,
Vous parler d'obeïr, c'estoit vous dire assez:
Mais vous voulez douter afin que ie m'explique,
Et que vostre victoire en deuienne publique;
Sçachez donc....

PERSEE.

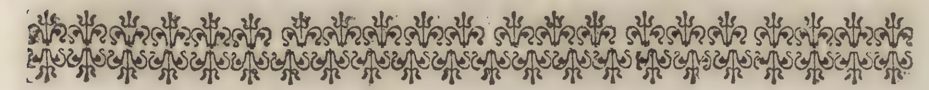
Non, Madame, où i'ay tant d'intereſt
Ce n'eſt pas deuant moy qu'il faut faire l'Arreſt.
L'excez de vos bontez pourroit en ma preſence
Faire à vos ſentimens vn peu de violence;
Ce bras vainqueur du Monſtre, & qui vous rend le iour,
Pourroit en ma faueur ſeduire voſtre amour;
La pitié de mes maux pourroit meſme ſurprendre
Ce cœur trop genereux pour s'en vouloir defendre;
Et le moyen qu'vn cœur, ou ſeduit, ou ſurpris,
Fuſt iuſte en ſes faueurs, ou iuſte en ſes mépris?
De tout ce que i'ay fait, ne voyez que ma flame,
De tout ce qu'on vous dit, ne croyez que voſtre ame,
Ne me reſpondez point, & conſultez-la bien,
Faites voſtre bon-heur ſans aucun ſoin du mien,
Ie luy voudrois du mal s'il retranchoit du voſtre,
S'il vous pouuoit couſter vn ſoûpir pour quelqu'autre,
Et ſi quittant pour moy quelques deſtins meilleurs,
Voſtre deuoir laiſſoit voſtre tendreſſe ailleurs.
Je vous le dis encor dans ma plus douce attente,
Ie mourray trop content ſi vous viuez contente,
Et ſi l'heur de ma vie ayant ſauué vos iours,
La gloire de ma mort aſſeure vos amours.

Adieu,

Adieu, ie vais attendre ou triomphe, ou ſupplice,
L'vn comme effet de grace, & l'autre de juſtice.

ANDROMEDE.

A ces profonds reſpects qu'icy vous me rendez,
Ie ne replique point, vous me le deffendez:
Mais quoy que voſtre amour me condamne au ſilence,
Je vous diray, Seigneur, malgré voſtre deffence,
Qu'vn Heros tel que vous ne ſçauroit ignorer,
Qu'ayant tout merité l'on doit tout eſperer.



SCENE II.

ANDROMEDE, Chœur de Nymphes.

ANDROMEDE.

NYmphes, l'auriez vous creu, qu'en moins d'vne jour-
I'aymaſſe de la ſorte vn autre que Phinée? (née
Le Roy l'a commandé, mais de mon ſentiment
Ie m'offrois en ſecret à ſon commandement,
Ma flame impatiente inuoquoit ſa puiſſance,
Et couroit au deuant de mon obeïſſance.

Ie fay plus, au ſeul nom de mon premier vainqueur,
L'amour à la colere abandonne mon cœur,
Et ce captif rebelle, ayant briſé ſa chaiſne,
Va iuſques au dédain, s'il ne paſſe à la haine.
Que direz-vous d'vn change & ſi prompt, & ſi grand,
Qui dans ce meſme cœur moy-meſme me ſurprend?

AGLANTE.

Que pour faire vn bon-heur promis par tant d'Oracles,
Cette grande journée eſt celle des miracles,
Et qu'il n'eſt pas aux Dieux beſoin de plus d'effort,
A changer voſtre cœur, qu'à changer voſtre Sort.
Cet Empire abſolu qu'ils ont deſſus nos ames
Eſteint comme il leur plaiſt & rallume nos flames,
Et verſe dans nos cœurs, pour ſe faire obeïr,
Des principes ſecrets d'aymer & de haïr.
Nous en voyions au voſtre en cette haute eſtime
Que vous nous témoigniez pour ce bras magnanime;
Au defaut de l'amour que Phinée emportoit,
Il luy donnoit deſlors tout ce qui luy reſtoit,
Deſlors ces meſmes Dieux, dont l'ordre s'execute,
Le panchoient du coſté qu'ils préparoient ſa cheute,
Et cette haute eſtime attendant ce beau iour,
N'eſtoit qu'vn beau degré pour monter à l'amour.

CEPHALIE.

Vn digne amour ſuccede à cette haute eſtime,
Si ie puis toutefois vous le dire ſans crime,
C'eſt hazarder beaucoup que croire entierement
L'impetuoſité d'vn ſi prompt changement.
Comme pour vous Phinée eut jadis quelques charmes,
Peut-eſtre il ne luy faut qu'vn ſoûpir & deux larmes,
Pour diſsiper vn peu de cette auidité
Qui d'vn torrent ſi gros ſuit la rapidité.
Deux amants que ſepare vne legere offence
Reprennent aiſément leur vieille intelligence,
Vous reuerrez en luy ce qui le fit aymer,
Les meſmes qualitez qu'il vous pleuſt eſtimer....

ANDROMEDE.

Et i'y verray de plus cette ame laſche & baſſe
Iuſqu'à m'abandonner à toute ma diſgrace,
Cet ingrat trop aymé qui n'oſa me ſauuer,
Qui me voyant perir voulut ſe conſeruer,
Et creut s'eſtre acquité deuant ce que nous ſommes
En blaſphemant les Dieux, & menaçant les hommes.
S'il euſt.... Mais le voicy, voyons ſi ſes diſcours
Rompront de ce torrent ou groſsiront le cours.

SCENE III.

ANDROMEDE, PHINEE, AMMON, CHOEVR de Nymphes, Suite de Phinée.

PHINEE.

Svr vn bruit qui m'estonne, & que ie ne puis croire,
Madame, mon amour jaloux de vostre gloire,
Vient sçauoir s'il est vray que vous soyez d'accord,
Par vn change honteux, de l'Arrest de ma mort.
Non que ie sois surpris que le Roy, que la Reyne,
Suiuent les mouuements d'vne foiblesse humaine;
Tout ce qui me surprend ce sont vos volontez.
On vous donne à Persée, & vous y consentez!
Et toute vostre foy demeure sans defense
Alors que de mon bien on fait sa recompense!

ANDROMEDE.

Ouy, j'y consents, Phinée, & j'y dois consentir;
Et quel que soit ce bien qu'il a sçeu garantir,

Sans vous faire injuſtice on en fait ſon ſalaire,
Quand il a fait pour moy ce que vous deuiez faire.
Mais quel droit auez-vous de nommer voſtre vn bien
Ou voſtre peu de cœur ne prétendoit plus rien?
Quoy, vous pouuez ſouffrir qu'vn Monſtre me deuore,
Et ce Monſtre eſtant mort ie ſuis à vous encore!
Quand ie ſors de peril vous reuenez à moy!
Vous auez de l'amour, & ie vous dois ma foy!
C'eſtoit de ſa fureur qu'il me falloit deffendre,
Si vous vouliez garder quelque droit d'y pretendre:
Ce demy-Dieu n'a fait, quoy que vous pretendiez,
Que m'arracher au Monſtre à qui vous me cediez.
Quittez donc cette vaine & temeraire idée,
Ne me demandez plus quand vous m'auez cedée,
Ce doit eſtre pour vous meſme choſe aujourd'huy,
Ou de me voir au Monſtre, ou de me voir à luy.

PHINEE.

Qu'ay-ie oublié pour vous de ce que i'ay pû faire?
N'ay-ie pas des Dieux meſme attiré la colere?
Lors que ie vis Æole armé pour m'en punir
Fut-il en mon pouuoir de vous mieux retenir?
N'eurent-ils pas beſoin d'vn éclat de tonnerre,
Ses miniſtres aiſlez, pour me jetter par terre?

Et voyant mes efforts auorter ſans effets,
Quels pleurs n'ay-ie verſez, & quels vœux n'ay-ie faits?

ANDROMEDE.

Vous auez donc pour moy daigné verſer des larmes,
Lors que pour me defendre vn autre a pris les armes!
Et dedans mon peril vos ſentiments ingrats
S'amuſoient à des vœux quand il falloit des bras!

PHINEE.

Que pouuois-ie de plus, ayant veu pour Nerée
De vingt amants armez la troupe deuorée?
Deuois-ie encor promettre vn ſuccez à ma main,
Qu'on voyoit au deſſus de tout l'effort humain?
Deuois-ie me flatter de l'eſpoir d'vn miracle?

ANDROMEDE.

Vous deuiez l'eſperer ſur la foy d'vn Oracle,
Le Ciel l'auoit promis par vn Arreſt ſi doux,
Il l'a fait par vn autre, & l'auroit fait par vous.
Mais quand vous auriez creu voſtre perte aſſeurée,
Du moins ces vingt amants deuorez pour Nerée
Vous laiſſoient vn exemple, & noble, & glorieux,
Si vous n'euſſiez pas craint de perir à mes yeux.

Ils voyoient de leur mort la mesme certitude,
Mais auec plus d'amour & moins d'ingratitude,
Tous voulurent mourir pour leur objet mourant:
Que leur amour du vostre estoit bien different!
L'effort de leur courage a produit vos alarmes,
Vous a reduit aux vœux, vous a reduit aux larmes,
Et quoy que plus heureuse en vn semblable Sort,
Ie voy d'vn œil jaloux la gloire de sa mort.
Elle auoit vingt amants qui voulurent la suiure,
Et ie n'en auois qu'vn qui m'a voulu suruiure.
Encor ces vingt amants qui vous ont alarmé
N'estoient pas tous aymez, & vous estiez aymé;
Ils n'auoient la pluspart qu'vne foible esperance,
Et vous auiez, Phinée, vne entiere asseurance,
Vous possediez mon cœur, vous possediez ma foy,
N'estoit-ce point assez pour mourir auec moy?
Pouuiez-vous...

PHINEE.

Ah, de grace, imputez-moy, Madame,
Les crimes les plus noirs qu'ose enfanter vne ame,
Mais ne soupçonnez point ce malheureux amant
De vous pouuoir iamais suruiure vn seul moment.
J'épargnois à mes yeux vn funeste spectacle,
Où mes bras impuissants n'auoient pû mettre obstacle,

Et tenois ma main preste à seruir ma douleur
Au moindre & premier bruit qu'eust fait vostre malheur.

ANDROMEDE.

Et vos respects trouuoient vne digne matiere
A me laisser l'honneur de perir la premiere!
Ah! c'estoit à mes yeux qu'il falloit y courir,
Si vous auiez pour moy cette ardeur de mourir;
Vous ne me deuiez pas enuier cette ioye
De voir offrir au Monstre vne premiere proye:
Vous m'auriez desarmé la mort de ses horreurs,
Vous m'auriez fait du Monstre adorer les fureurs;
Et luy voyant ouurir ce gouffre épouuentable,
Ie l'aurois regardé comme vn port fauorable,
Comme vn viuant sepulchre, où mon cœur amoureux
Eust brûlé de rejoindre vn amant genereux.
I'aurois desaduoüé la valeur de Persée,
En me sauuant la vie il m'auroit offensée,
Et de ce mesme bras qu'il m'auroit conserué,
Ie vous immolerois ce qu'il m'auroit sauué,
Ma mort auroit desia couronné vostre perte;
Et la bonté du Ciel ne l'auroit pas soufferte.
C'est à vostre refus que les Dieux ont remis
En de plus dignes mains ce qu'ils m'auoient promis,

Mon

Mon cœur euſt mieux aymé le tenir de la voſtre :
Mais ie vis par vn autre, & viuray pour vn autre.
Vous n'auez pas de lieu d'en deuenir jaloux,
Puiſque ſur ce rocher j'eſtois morte pour vous,
Qui pouuoit le ſouffrir, peut me voir ſans enuie
Viure pour vn Heros de qui ie tiens la vie,
Et quand l'amour encor me parleroit pour luy,
Ie ne puis diſpoſer des conqueſtes d'autruy.
Adieu.



SCENE IV.

PHINEE, AMMON, Suite de Phinée.

PHINEE.

VOus voulez donc que i'en face la mienne,
Cruelle, & que ma foy de mon bras vous obtienne ?
Et bien, nous l'irons voir, ce bien-heureux vainqueur,
Qui triomphant d'vn Monſtre a dompté voſtre cœur :
C'eſtoit trop peu pour luy d'vne ſeule victoire,
S'il n'euſt dedans ce cœur triomphé de ma gloire.

Mais si sa main au Monstre arrache vn bien si cher,
La mienne à son bon-heur sçaura bien l'arracher,
Et vainqueur de tous deux en vne seule teste,
De ce qui fut mon bien ie feray ma conqueste,
La force me rendra ce que ne peut l'amour.
Allons-y, chers amis, & dés ce mesme iour....

AMMON.

Seigneur, auparauant d'vne ame plus remise
Daignez voir le succez d'vne telle entreprise.
Sçauez-vous que Persée est fils de Iuppiter,
Et qu'ainsi vous auez le foudre à redouter?

PHINEE.

Ie sçay que Danaë fut son indigne mere,
L'or qui plût dans son sein l'y forma d'adultere;
Mais le pur sang des Rois n'est pas moins precieux,
Ny moins chery du Ciel, que les crimes des Dieux.

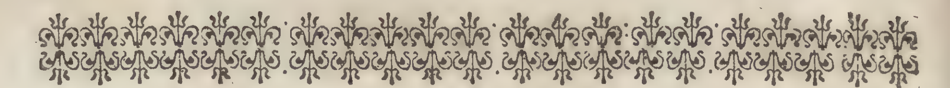
AMMON.

Mais vous ne sçauez pas, Seigneur, que son espée
De l'horrible Meduse a la teste coupée,
Que sous son bouclier il la porte en tous lieux,
Et que c'est fait de vous s'il en frappe vos yeux.

PHINEE.

On dit que ce prodige eſt pire qu'vn tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'eſtre plus que pierre,
Et que n'aguere Atlas qui ne s'en pût cacher,
A cet aſpect fatal deuint vn grand rocher.
Soit vne verité, ſoit vn conte, n'importe,
Si la valeur ne peut, que le nombre l'emporte:
Puiſqu'Andromede enfin vouloit me voir perir,
Ou triompher d'vn Monſtre afin de l'acquerir,
Que fiere de ſe voir l'objet de tant d'Oracles
Elle veut que pour elle on face des miracles;
Cette teſte eſt vn Monſtre, auſsi bien que celuy
Dont cet heureux riual la deliure aujourd'huy,
Et nous aurons ainſi dans vn ſeul aduerſaire
Et Monſtres à combatre, & miracles à faire.
Peut-eſtre quelques Dieux prendront noſtre party,
Quoy que de leur Monarque il ſe diſe ſorty,
Et Iunon pour le moins prendra noſtre querelle
Contre l'amour furtif d'vn eſpoux infidelle.

Iunon ſe fait voir dans vn Char ſuperbe, tiré par deux Paons, & ſi bien enrichy, qu'il paroiſt bien digne de l'orgueil de la Deeſſe qui s'y fait porter. Elle ſe promene au milieu de l'Air, dont nos Poëtes luy attribuent l'Empire, & y fait pluſieurs tours, tantoſt à droite, & tantoſt à gauche, cependant qu'elle aſſeure Phinée de ſa protection.



SCENE V.

IVNON dans son Char au milieu de l'air; PHINEE, AMMON, Suite de Phinée.

IVNON.

N'*En doute point, Phinée, & cesse d'endurer.*

PHINEE.

Elle-mesme paroist pour nous en asseurer!

IVNON.

Ie ne seray pas seule, ainsi que moy Neptune
S'interesse en ton infortune,
Et desia la noire Alecton
Du fond des Enfers déchaisnée,
A par les ordres de Pluton
De mille cœurs pour toy la fureur mutinée:
Fort de tant de seconds, ose, & sers mon couroux
Contre l'indigne sang de mon volage espoux.

PHINEE.

Nous te ſuiuons, Deeſſe, & deſſous tes auſpices
Nous franchirons ſans peur les plus noirs précipices.
Que craindrõs nous, amis, nous auõs Dieux pour Dieux,
Oracle pour Oracle, & la faueur des Cieux
D'vn contrepoids égal deſſus nous balancée
N'eſt pas entierement du coſté de Perſée.

IVNON.

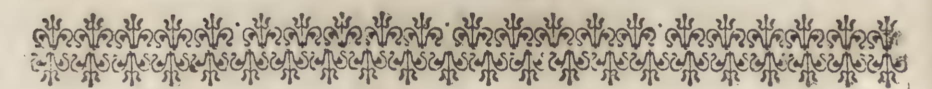
Ie te le dis encor, oſe, & ſers mon couroux
Contre l'indigne ſang de mon perfide eſpoux.

AMMON.

Sous tes commandemens, nous y courons, Deeſſe,
Le cœur plein d'eſperance, & l'ame d'allegreſſe.
Allons, Seigneur, allons aſſembler vos amis,
Courons au grand ſuccez qu'elle vous a promis,
Auſsi bien le Roy vient, il faut quitter la place,
De peur....

PHINEE.

Non, demeurez pour voir ce qui ſe paſſe,
Et ſongez à m'en faire vn fidelle rapport,
Tandis que ie m'apreſte à cet illuſtre effort.



SCENE VI.

CEPHEE, CASSIOPE, ANDROMEDE, PERSEE, AMMON, TIMANTE, CHOEVR de Peuple.

TIMANTE.

Seigneur, le ſouuenir des plus aſpres ſupplices
Quand vn tel bien les ſuit n'a iamais que delices,
Si d'vn mal ſans pareil nous nous viſmes ſurpris,
Nous beniſſons le Ciel d'vn tel mal à ce prix,
Et voyant quel eſpoux il donne à la Princeſſe,
La douleur s'en termine en ces chants d'allegreſſe.

CHOEVR de Muſique.

Viuez, viuez, heureux amants,
Dans les douceurs que l'amour vous inſpire,
Viuez heureux, & viuez ſi long-temps,

Qu'au bout d'vn ſiecle entier on puiſſe encor vous dire,
Viuez, heureux amants.

❧

Que les plaiſirs les plus charmants
Facent les iours d'vne ſi belle vie,
Qu'ils ſoient ſans tache, & que tous leurs moments
Facent redire meſme à la voix de l'Enuie,
Viuez, heureux amants.

❧

Que les peuples les plus puiſſants
Dans nos ſouhaits à pleins vœux nous ſecondent,
Qu'aux Dieux pour vous ils prodiguent l'encens,
Et des bouts de la Terre à l'enuy nous répondent,
Viuez, heureux amants.

CEPHEE.

Allons, amis, allons dans ce comble de ioye
Rendre graces au Ciel de l'heur qu'il nous enuoye,
Allons dedans le Temple auecque mille vœux
De cet illuſtre Hymen acheuer les beaux nœuds,
Allons ſacrifier à Iuppiter ſon pere,
Le prier de ſouffrir ce que nous allons faire,
Et ne s'offencer pas que ce noble lien
Face vn mélange heureux de ſon ſang & du mien.

CASSIOPE.

Souffrez qu'auparauant par d'autres ſacrifices
Nous nous rendions des eaux les Deïtez propices.
Neptune eſt irrité, les Nymphes de la mer
Ont de nouueaux ſujets encor de s'animer,
Et comme mon orgueil fit naiſtre leur colere,
Par mes ſubmiſſions ie dois les ſatisfaire.
Sur leurs ſables témoins de tant de vanitez
Ie vay ſacrifier à leurs Diuinitez,
Et conduiſant ma fille à ce meſme riuage,
De ſes meſmes beautez leur rendre vn plein hommage,
Ioindre nos vœux au ſang des taureaux immolez:
Puis nous vous rejoindrons au Temple où vous allez.

PERSEE.

Souffrez qu'en meſme temps de ma fiere maraſtre
Ie taſche d'appaiſer la haine opiniaſtre,
Qu'vn pareil ſacrifice, & de ſemblables vœux
Tirent d'elle l'adueu qui me peut rendre heureux.
Vous ſçauez que Iunon à ce lien préſide,
Que ſans elle l'Hymen marche d'vn pied timide,
Et que ſa jalouſie ayme à perſecuter
Quiconque ainſi que moy ſort de ſon Iuppiter.

CEPHEE.

CEPHEE.

Ie ſuis rauy de voir qu'au milieu de vos flames
De ſi dignes reſpects regnent deſſus vos ames:
Allez, j'immoleray pour vous à Iuppiter,
Et ie ne voy plus rien enfin à redouter.
Des Dieux les moins benins l'eternelle puiſſance
Ne veut de nous qu'amour & que recognoiſſance;
Et iamais leur couroux ne monſtre de rigueurs,
Que n'abbate auſſi-toſt l'abaiſſement des cœurs.

FIN DV QVATRIESME ACTE.



DECORATION DV CINQVIEME ACTE.

L'Architecte ne s'eſt pas épuiſé en la ſtructure de ce Palais Royal qui vient de diſparoiſtre. Le Temple qui luy ſuccede a tant d'auantage ſur luy, qu'il fait mépriſer ce qu'on admiroit. Auſſi eſt-il iuſte que la demeure des Dieux l'emporte ſur celle des hommes, & l'Art du ſieur Torelli eſt icy d'autant plus merueilleux, qu'il fait paroiſtre vne grande diuerſité en ces deux Decorations, quoy qu'elles ſoient preſque la meſme choſe. On voit encor en celle-cy deux rangs de colomnes comme en l'autre, mais d'vn ordre ſi different, qu'on n'y remarque aucun rapport. Celles-cy ſont de porphyre, & tous les accompagnements qui les ſouſtiennent, & qui les finiſſent, de bronze cizelé, dont la graueure repreſente quantité de Dieux & de Deeſſes. La reflexion des lumieres ſur ce bronze en fait ſortir vn iour tout extraordinaire. Vn grand & ſuperbe Dome couure le milieu de ce Temple magnifique. Il eſt par tout enrichy du meſme metal, & au deuant de ce Dome l'artifice de l'ouurier jette vne gallerie toute brillante d'or & d'azur. Le deſſous de cette Gallerie laiſſe voir le dedans du Temple par trois portes d'argent ouuragées à iour. On y verroit Cephée ſacrifiant à Iuppiter pour le mariage de ſa fille, n'eſtoit que l'attention que les ſpectateurs preſteroient à ce ſacrifice les deſtourneroit de celle qu'ils doiuent à ce qui ſe paſſe dans le paruis, que repreſente le Theatre.


F.C. sculp.

Back of Foldout Not Imaged



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PHINEE, AMMON.

AMMON.


Os amis aſſemblez brûlent tous de vous ſuiure,
Et Iunon dans ſon Temple entre vos mains le liure:
Ce riual preſque ſeul au pied de ſon Autel
Semble attendre à genoux l'honneur du coup mortel.
Là, comme la Déeſſe agréera la victime,
Plus les lieux ſeront ſaints, moindre en ſera le crime,
Et ſon adueu changeant de nom à l'attentat,
Ce ſera ſacrifice au lieu d'aſſaßinat.

PHINEE.

Que me ſert que Iunon, que Neptune propice,
Que tous les Dieux enſemble ayment ce ſacrifice,
Si la ſeule Deeſſe à qui ie fay des vœux
Ne m'en voit que d'vn œil d'autant plus rigoureux,
Et ſi ce coup ſenſible au cœur de l'inhumaine
D'vn injuſte mépris fait vne iuſte haine?
Amy, quelque fureur qui puiſſe m'agiter,
Je cherche à l'acquerir, & non à l'irriter,
Et m'immoler l'objet de ſa nouuelle flame
Ce n'eſt pas le chemin de regaigner ſon ame.

AMMON.

Mais, Seigneur, vous touchez à ce moment fatal
Qui pour iamais la donne à cet heureux riual:
En cette extremité que pretendez-vous faire?

PHINEE.

Tout horſmis l'irriter, tout horſmis luy déplaire:
Soûpirer à ſes pieds, pleurer à ſes genoux,
Trembler deuant ſa haine, adorer ſon couroux.

AMMON.

Quittez, quittez, Seigneur, vn reſpect ſi funeſte,

Ostez-vous ce riual, & hazardez le reste:
En dûst-elle à iamais dédaigner vos soûpirs,
La vengeance elle seule à de si doux plaisirs....

PHINEE.

N'en cherchons les douceurs, amy, que les dernieres,
Rarement vn amant les peut gouster entieres,
Et quand de sa vengeance elles sont tout le fruit,
Ce sont fausses douceurs que l'amertume suit.
La mort de son riual, les pleurs de son ingrate
Ont bien ie ne sçay quoy qui dans l'abord le flatte;
Mais de ce cher objet s'en voyant plus hay,
Plus il s'en est flatté, plus il s'en croit trahy,
Sous d'eternels regrets son ame est abbatuë,
Et sa propre vengeance incessamment le tuë.
Ce n'est pas que ie veüille enfin la negliger,
Si ie ne puis fléchir ie cours à me vanger,
Mais souffre à mon amour, mais souffre à ma foiblesse
Encor vn peu d'effort auprés de ma Princesse,
Vn amant veritable espere iusqu'au bout,
Tant qu'il voit vn moment qui peut luy rendre tout.
L'inconstante peut-estre encor toute estonnée
N'estoit pas bien à soy quand elle s'est donnée,

Et la recognoiſſance a fait plus que l'amour
En faueur d'vne main qui luy rendoit le iour.
Au ſortir du peril paſle encore & tremblante,
L'image de la mort deuant les yeux errante,
Elle a creu tout deuoir à ſon liberateur:
Mais ſouuent le deuoir ne donne pas le cœur.
Il agit rarement ſans vn peu d'impoſture,
Et fait peu de preſents dont ce cœur ne murmure.
Peut-eſtre, amy, peut-eſtre apres ce grand effroy
Son amour en ſecret aura parlé pour moy,
Les traits mal effacez de tant d'heureux ſeruices,
Les douceurs d'vn beau feu qui furent ſes delices,
D'vn regret amoureux touchant ſon ſouuenir,
Auront en ma faueur ſurpris quelque ſoûpir,
Qui s'échappant d'vn cœur qu'elle force à ma perte,
M'en aura pû laiſſer la porte encor ouuerte.
Ah! ſi ce triſte Hymen ſe pouuoit eſloigner.

AMMON.

Quoy, vous voulez encor vous faire dédaigner?
Sous ce honteux eſpoir voſtre fureur ſe dompte?

PHINEE.

Que veux-tu? ne ſois point le témoin de ma honte,

Andromede reuient, va trouuer nos amis,
Va préparer leurs bras à ce qu'ils m'ont promis.
Ou mes nouueaux respects fléchiront l'inhumaine,
Ou ses nouueaux mépris animeront ma haine,
Et tu verras mes feux changez en iuste horreur
Armer mes desespoirs & haster ma fureur.

AMMON.

Ie vous plains, mais enfin j'obeïs, & vous laisse.



SCENE II.

CASSIOPE, ANDROMEDE, PHINEE, Suite de la Reyne.

PHINEE.

VNe seconde fois, adorable Princesse,
Malgré de vos rigueurs l'imperieuse loy....

ANDROMEDE.

Quoy, vous voyez la Reyne, & vous parlez à moy!

PHINEE.

C'eſt de vous ſeule außi que i'ay droit de me plaindre,
Je ſerois trop heureux de la voir vous contraindre,
Et n'accuſerois plus voſtre infidelité
Si vous vous excuſiez ſur ſon authorité.
Au nom de cette amour autrefois ſi puiſſante,
Aydez vn peu la mienne à vous faire innocente,
Dites-moy que voſtre ame à regret obeït,
Qu'vn rigoureux deuoir malgré vous me trahit,
Donnez-moy lieu de dire, elle-meſme elle en pleure,
Elle change forcée, & ſon cœur me demeure,
Et ſoudain de la Reine embraſſant les genoux
Vous m'y verrez mourir ſans me plaindre de vous.
Mais que luy puis-ie, helas! demander pour remede
Quand la main qui me tuë eſt celle d'Andromede,
Et que ſon cœur leger ne court au changement
Qu'auec la vanité d'y courir juſtement?

CASSIOPE.

Et quel droit ſur ce cœur pouuoit garder Phinée
Quand Perſée a trouué la place abandonnée,
Et n'a fait autre choſe en prenant ſon party
Que s'emparer d'vn lieu d'où vous eſtiez ſorty?

Mais

Mais ſorty (le diray-ie, & pourrez-vous l'entendre?)
Oüy, ſorty laſchement, de peur de le defendre.
Ainſi nous n'auons fait que le recompenſer
D'vn bien où voſtre bras venoit de renoncer,
Que vous cediez au Monſtre, à luy-meſme, à tout autre:
Si c'eſt vne injuſtice, examinons la voſtre.
La voyant expoſée aux rigueurs de ſon Sort,
Vous vous eſtiez deſia conſolé de ſa mort,
Et quand par vn Heros le Ciel l'a garantie,
Vous ne vous pouuez plus conſoler de ſa vie.

PHINEE.

Ah! Madame...

CASSIOPE.

Et bien, ſoit, vous auez ſoûpiré
Autant que l'a pû faire vn cœur deſeſperé,
Iamais aucun tourment n'égala voſtre peine;
Certes, quelque douleur dont voſtre ame fuſt pleine,
Ce deſeſpoir illuſtre & ces dignes regrets
Luy deuoient vn peu plus que des ſoûpirs ſecrets.
A ce defaut Perſée...

PHINEE.

Ah ! c'en est trop, Madame,
Ce nom rend malgré-moy la fureur à mon ame,
Je me force au respect, mais tousiours le vanter
C'est me forcer moy-mesme à ne rien respecter.
Qu'a-t'il fait apres tout si digne de vous plaire
Qu'auec vn tel secours tout autre n'eust pû faire,
Et tout Heros qu'il est, qu'eust-il osé pour vous,
S'il n'eust eu que sa flame & son bras comme nous?
Mille & mille auroient fait des actions plus belles
Si le Ciel comme à luy leur eust presté des aisles,
Et vous les auriez veus encor plus genereux,
S'ils eussent veu le Monstre & le peril sous eux.
On s'expose aisément quand on n'a rien à craindre.
Combatre vn ennemy qui ne pouuoit l'atteindre,
Voir sa victoire seure & daigner l'accepter,
C'est tout le rare exploit dont il se peut vanter;
Et ie ne comprens point, ny quelle en est la gloire,
Ny quel grand prix merite vne telle victoire.

CASSIOPE.

Et vostre aueuglement sera bien moins compris,
Qui d'vn sujet d'estime en fait vn de mépris.

Le Ciel qui mieux que nous cognoiſt ce que nous ſommes
Meſure ſes faueurs au merite des hommes,
Et d'vn pareil ſecours vous auriez eu l'appuy
S'il euſt pû voir en vous meſmes vertus qu'en luy.
Ce ſont graces d'enhaut rares & ſingulieres,
Qui n'en deſcendent point pour des ames vulgaires,
Ou pour en mieux parler, la iuſtice des Cieux
Garde ce priuilege au digne ſang des Dieux,
C'eſt par là que leur Roy vient d'aduoüer leur race.

ANDROMEDE.

Je diray plus, Phinée, & pour vous faire grace,
Ie veux ne rien deuoir à cet heureux ſecours
Dont ce vaillant guerrier a conſerué mes iours:
Ie veux fermer les yeux ſur toute cette gloire,
Oublier mon peril, oublier ſa victoire,
Et quel qu'en ſoit enfin le merite, ou l'éclat,
Ne iuger entre vous que depuis le combat.
Voyez ce qu'il a fait lors qu'apres ces alarmes
Me voyant toute acquiſe au bon-heur de ſes armes,
Ayant pour luy les Dieux, ayant pour luy le Roy,
Dans ſa victoire meſme il s'eſt vaincu pour moy.
Il m'a ſacrifié tout ce haut auantage,
De toute ſa conqueſte il m'a fait vn hommage,

Il m'en a fait vn don, & fort de tant de voix,
Au peril de tout perdre il met tout en mon choix,
Il veut tenir pour grace vn si iuste salaire,
Il reduit son bon-heur à ne me point déplaire,
Préferant mes refus, préferant son trépas
A l'effet de ses vœux qui ne me plairoit pas.
En vsez-vous de mesme, & vostre violence
Garde-t'elle pour moy la mesme déference?
Vous auez contre vous & les Dieux, & le Roy,
Et vous voulez encor m'obtenir malgré moy!
Sous ombre d'vne foy que vous n'auez pû suiure
Ie dois à vostre amour ce qu'vn autre deliure!
A moins que d'estre ingrate à mon liberateur,
A moins que d'adorer vn lâche adorateur,
Que d'estre à mes parents, aux Dieux mesmes rebelle,
Vous crierez apres moy sans cesse, à l'infidelle!
C'estoit aux yeux du Monstre, au pied de ce rocher
Que l'effet de ma foy se deuoit rechercher.
Mon ame encor pour vous de mesme ardeur pressée
Vous eust tendu la main au mépris de Persée,
Et creu plus glorieux qu'on m'eust veuë aujourd'huy
Mourir auecque vous, que viure auecque luy:
Mais puisque vous m'auez enuié cette ioye,
Cessez de m'enuier ce que le Ciel m'enuoye,

Et ſouffreZ que ie taſche enfin à meriter
Au refus de Phinée vn fils de Iuppiter.

PHINEE.

Ie perds donc temps, Madame, & voſtre ame obſtinée
N'a plus amour, ny foy, ny pitié pour Phinée?
Vn peu de vanité qui flatte vos parents,
Et d'vn riual adroit les reſpects apparents,
Font plus en vn moment auec leurs artifices
Que n'ont fait en ſix ans ma flame & mes ſeruices.
Ie ne vous diray point que de pareils reſpects
A toute autre que vous pourroient eſtre ſuſpects,
Que qui peut ſe priuer de la perſonne aymée
N'a qu'vne ardeur ciuile & fort mal allumée,
Que dans ma violence on doit voir plus d'amour;
C'eſt vn preſent des Cieux, faites-luy voſtre Cour,
Plus fidele qu'à moy, teneZ-luy mieux parole.
J'en vay rougir pour vous cependant qu'il me vole:
Mais ce riual peut-eſtre, apres m'auoir volé,
Ne ſera pas touſiours ſur ce cheual aiſlé.

ANDROMEDE.

Il n'en a pas beſoin s'il n'a que vous à craindre.

PHINEE.

Il peut auec le temps eſtre le plus à plaindre.

ANDROMEDE.

Il porte à ſon coſté dequoy l'en garantir.

PHINEE.

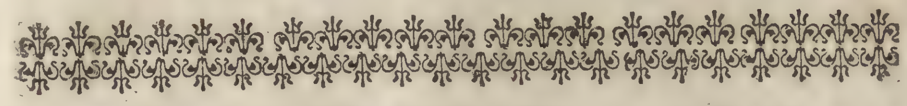
Vous l'attendez icy, ie vay l'en auertir.

CASSIOPE.

Son amour peut ſans vous nous rendre cet office.

PHINEE.

Le mien s'efforcera pour ce dernier ſeruice,
Vous pouuez cependant diuertir vos eſprits
A rendre conte au Roy de vos iuſtes mépris.



SCENE III.

CEPHEE, CASSIOPE, ANDROMEDE,

Suite du Roy & de la Reyne.

CEPHEE.

QVe faisoit-là Phinée ? est-il si temeraire
Que ce que font les Dieux il pense à le défaire?

CASSIOPE.

Apres auoir prié, soûpiré, menacé,
Il vous a veu, Seigneur, & l'orage a passé.

CEPHEE.

Et vous prestiez l'oreille à ses discours friuoles ?

CASSIOPE.

Vn amant qui perd tout peut perdre des paroles,
Et l'écouter sans trouble & sans rien hazarder,
C'est la moindre faueur qu'on luy puisse accorder.

Mais, Seigneur, dites-nous ſi Iuppiter propice
Se declare en faueur de voſtre ſacrifice,
Si de noſtre famille il ſe rend le ſouſtien,
S'il conſent l'vnion de noſtre ſang au ſien?

CEPHEE.

Jamais les feux ſacrez & la mort des victimes
N'ont daigné mieux répondre à des vœux legitimes,
Tous auſpices heüreux, & le grand Iuppiter
Par des ſignes plus clairs ne pouuoit l'accepter,
A moins qu'y joindre encor l'honneur de ſa preſence,
Et de ſa propre bouche aſſeurer l'alliance.

CASSIOPE.

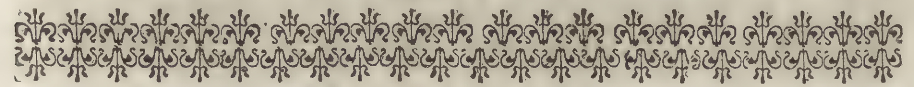
Les Nymphes de la mer nous en ont fait autant.
Toutes ont hors des flots paru preſque à l'inſtant,
Et leurs benins regards enuoyez au riuage
Auecque noſtre encens ont receu noſtre hommage.
Apres le ſacrifice honoré de leurs yeux
Où Neptune a l'enuy meſloit ſes demy-Dieux,
Toutes ont témoigné d'vn panchement de teſte
Conſentir au bon-heur que le Ciel nous apreſte,
Et nos ſubmiſsions deſarmant leurs dédains
Toutes ont pour Adieu battu l'onde des mains.

Que

Que ſi meſme bon-heur ſuit les vœux de Perſée,
Qu'il ait veu de Iunon ſa priere exaucée,
Nous n'auons plus à craindre aucun ſiniſtre effet.

CEPHEE.

Les Dieux ne laiſſent point leur ouurage imparfait,
N'en doutez point, Madame, auſſi-bien que Neptune
Iunon conſentira noſtre bonne fortune.
Mais que nous veut Aglante?



SCENE IV.

CEPHEE, CASSIOPE, ANDROMEDE, AGLANTE,

Suite du Roy & de la Reyne.

AGLANTE.

AH Seigneur, au ſecours,
Du genereux Perſée on attaque les iours.
Preſque au ſortir du Temple vne troupe mutine
Vient de l'enuironner & deſia l'aſſaſſine:
Phinée en les joignant furieux & jaloux,
Leur a crié, main baſſe, à luy ſeul, donnez tous.

Ceux qui l'accompagnoient tout außi-toſt ſe rendent,
Clyte & Nylée encor vaillamment le defendent,
Mais ce ſont vains efforts de peu d'autres ſuiuis,
Et ie viens toute en pleurs vous en donner aduis.

CASSIOPE.

Dieux, eſt-ce-là l'effet de tant d'heureux préſages?
Allez, Gardes, allez ſignaler vos courages,
Allez perdre ce traiſtre, & punir ce voleur
Qui pretend ſous le nombre accabler la valeur.

CEPHEE.

Moderez vos frayeurs, & vous, ſechez vos larmes.
Le Ciel n'a point beſoin du ſecours de nos armes,
Il a de ce Heros trop pris les intereſts
Pour n'auoir pas pour luy des miracles tous preſts,
Et peut-eſtre bien-toſt ſur ce laſche aduerſaire
Vous entendrez tomber le foudre de ſon pere.
Iugez de l'aduenir par ce qui s'eſt paſſé,
Les Dieux acheueront ce qu'ils ont commencé,
Oüy, les Dieux à leur ſang doiuent ce priuilege,
Y meſler noſtre main c'eſt faire vn ſacrilege.

CASSIOPE.

Seigneur, ſur cet eſpoir hazarder ce Heros,
C'eſt trop...



SCENE V.

CEPHEE, CASSIOPE, ANDROMEDE, PHORBAS, AGLANTE, Suite du Roy & de la Reyne.

PHORBAS.

Mettez, grand Roy, vostre esprit en repos,
La teste de Meduse a puny tous ces traistres.

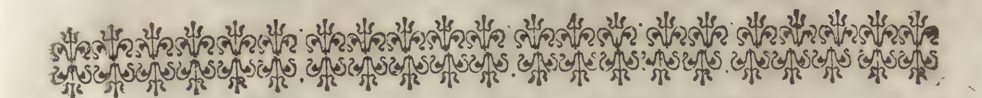
CEPHEE.

Le Ciel n'est point menteur, & les Dieux sõt nos maistres.

PHORBAS.

Aussi-tost que Persée a pû voir son riual,
Descendons, *a-t'il dit*, en vn combat égal,
Quoy que i'aye en ma main vn entier auantage,
Ie ne veux que mon bras, ne pren que ton courage.

Prens, prens cet auantage, & j'vseray du mien,
Dit Phinée, & soudain sans plus répondre rien,
Les siens donnent en foule, & leur troupe pressée
Fait choir Menale & Clyte aux pieds du grand Persée.
Il s'écrie aussi-tost, amis, fermez les yeux,
Et sauuez vos regards de ce present des Cieux,
I'atteste qu'on m'y force & n'en fais plus d'excuse.
Il découure à ces mots la teste de Meduse.
Soudain j'entends des cris qu'on ne peut acheuer,
I'entens gemir les vns, les autres se sauuer,
I'entens le repentir succeder à l'audace,
I'entens Phinée enfin qui luy demande grace.
Perfide, il n'est plus temps, *luy dit Persée. Il fuit;*
I'entens comme à grands pas ce vainqueur le poursuit,
Comme il court se vanger de qui l'osoit surprendre,
Ie l'entens s'éloigner, puis ie cesse d'entendre.
Alors ouurant les yeux par son ordre fermez,
Ie voy tous ces méchans en pierre transformez,
Mais l'vn plein de fureur, & l'autre plein de crainte
En portent sur le front l'image encor empreinte,
Et tel vouloit frapper, dont le coup suspendu
Demeure en sa statuë à demy descendu,
Tant cet affreux prodige....



SCENE VI.

CEPHEE, CASSIOPE, ANDROMEDE, PERSEE, PHORBAS, AGLANTE, Suite du Roy & de la Reyne.

CEPHEE à Perſée.

EST-il puny, ce laſche,
Cet impie?

PERSEE.

Oüy, Seigneur, & ſi ſa mort vous faſche,
Si c'eſt de voſtre ſang auoir fait peu d'eſtat....

CEPHEE.

Il n'eſt plus de ma race apres ſon attentat,
Ce crime l'en dégrade, & ce coup temeraire
Efface de mon ſang l'illuſtre caractere.

Perdons-en la memoire, & faiſons-la ceder
A l'heur de vous reuoir & de vous poſſeder;
Vous que le iuſte Ciel rempliſſant ſon Oracle
Par miracle nous donne & nous rend par miracle.
Entrons dedans ce Temple, où l'on n'attend que vous
Pour nous vnir aux Dieux par des liens ſi doux,
Les portes ſe ferment cōme ils veulent entrer. *Entrons ſans differer. Mais quel nouueau prodige*
Dans cet excez de joye à craindre nous oblige?
Qui nous ferme la porte, & nous defend d'entrer
Où tout noſtre bon-heur ſe deuoit rencontrer?

PERSEE.

Puiſſant maiſtre du foudre, eſt-il quelque tempeſte
Que le Deſtin jaloux à diſsiper m'apreſte?
Quelle nouuelle eſpreuue attaque ma vertu?
Apres ce qu'elle a fait la deſaduoüerois-tu?
Ou ſi c'eſt que le prix dont tu la vois ſuiuie
Au bon-heur de ton fils te fait porter enuie?



SCENE VII.

MERCVRE, CEPHEE, CASSIOPE, ANDROMEDE, PERSEE, PHORBAS, AGLANTE, Suite du Roy & de la Reyne.

MERCVRE au milieu de l'air.

ROy, Reyne, & vous Princesse, & vous heureux (vainqueur,
Que Iuppiter mon pere
Tient pour mon digne frere,
Ne craignez plus du Sort la jalouse rigueur:
Ces portes du Temple fermées,
Dont vos ames sont alarmées,
Vous marquent des faueurs où tout le Ciel consent;
Tous les Dieux sont d'accord de ce bon-heur supréme,
Et leur Monarque tout-puissant
Vous le vient apprendre luy-mesme.

Mercure reuole en haut apres auoir parlé.

CASSIOPE.

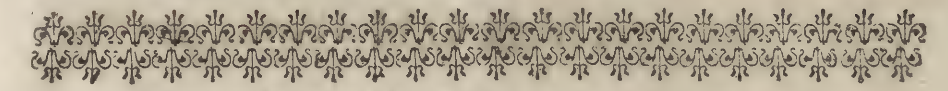
Redoublons donc nos vœux, redoublons nos ferueurs,
Pour meriter du Ciel ces nouuelles faueurs.

CHOEVR de Musique.

Maistre des Dieux, haste-toy de paroistre,
Et de verser sur ton sang & nos Roys
Les graces que garde ton choix
A ceux que tu fais naistre.

Fay choir sur eux de nouuelles couronnes,
Et fay-nous voir par vn heur accomply,
Qu'ils ont tous dignement remply
Le rang que tu leur donnes.

Tandis qu'on chante, Iuppiter descend du Ciel dans vn Trosne tout éclatant d'or & de lumieres, enfermé dans vn nuage qui l'enuironne. A ses deux costez deux autres nuages apportent iusqu'à terre Iunon & Neptune appaisez par les sacrifices de nos amants, & se déployant en demy-rond autour de celuy de Iuppiter, font le plus agreable spectacle de toute cette representation, & occupent toute la face du Theatre. Iuppiter demeure au milieu de l'air, d'où il parle à ces Princes.



SCENE VIII.

IVPPITER, IVNON, NEPTVNE, CEPHEE, CASSIOPE, ANDROMEDE, PERSEE, PHORBAS, AGLANTE, Suite du Roy & de la Reyne.

IVPPITER dans son Trône au milieu de l'air.

Des nopces de mon fils la terre n'est pas digne,
La gloire en appartient aux Cieux,
Et c'est là ce bon-heur insigne
Qu'en vous fermãt mon Temple ont annoncé les Dieux.
Roy, Reyne, & vous, amants, venez sans jalousie
Viure à iamais en ce brillant sejour,
Où le Nectar & l'Ambrosie
Vous seront comme à nous prodiguez chaque iour:
Et quand la nuit aura tendu ses voiles,
Vos corps semez de nouuelles estoiles
Du haut du Ciel éclairant aux mortels,
Leur apprendront qu'il vous faut des Autels.

IVNON à Persée.

Iunon mesme y consent, & vostre sacrifice
A calmé les fureurs de son esprit jaloux.

NEPTVNE à Cassiope.

Neptune n'est pas moins propice,
Et vos encens desarment son couroux.

IVNON.

Venez, Heros, & vous Cephée,
Prendre la haut vos places de ma main.

NEPTVNE.

Reynes, venez, que ma haine estouffée
Vous conduise elle-mesme à cet heur souuerain.

PERSEE.

Accablez & confus d'vne faueur si grande....

IVNON.

Arrestez là vostre remerciment,
L'obeïssance est le seul compliment
Qu'agrée vn Dieu quand il commande.

Si-tost que Iunon a dit ces vers, elle fait prendre place au Roy & à Persée auprés d'elle, Neptune fait le mesme honneur à la Reyne & à la Princesse Andromede, & tous ensemble remontent dans le Ciel qui les attend, cependant que le peuple pour acclamation publique chante ces vers qui viennent d'estre prononcez par Iuppiter.

Allez, amants, allez sans jalousie
Viure à iamais en ce brillant sejour,
Où le Nectar & l'Ambrosie
Vous seront comme aux Dieux prodiguez chaque iour:
Et quand la nuit aura tendu ses voiles,
Vos corps semez de nouuelles estoiles
Du haut du Ciel éclairant aux mortels,
Leur apprendront qu'il vous faut des Autels.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien amé LE SIEVR CORNEILLE, Aduocat en noſtre Cour de Parlement de Normandie, Nous a fait remonſtrer, qu'il a cy-deuant donné au Public diuerſes pieces de Theatre qui ont eſté receuës auec ſuccez, & qu'il eſt ſollicité d'en mettre maintenant au iour quatre nouuelles intitulées, *Andromede, Nicomede, le feint Aſtrologue, & les Engagemens du hazard*; ce qu'il ne peut faire ſans auoir nos Lettres de permiſſion ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, & deſirans gratifier & fauorablement traitter ledit SIEVR CORNEILLE, en conſideration de ſes ſeruices, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeyſſance, leſdites *Quatre pieces de Theatre intitulées Andromede, Nicomede, le feint Aſtrologue, & les Engagemens du hazard*, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, conjointement ou ſeparément, en vn ou pluſieurs volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera durant dix ans, à compter du iour que chaque piece ou volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons tres-expreſſes defenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter leſdites pieces de Theatre en aucun lieu de noſtre obeyſſance ſans le conſentement de l'expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mil liures d'amende payables ſans deport par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou au Libraire dont il ſe ſera ſeruy, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts. A condition qu'il ſera mis deux Exemplaires de chaque volume, qui ſera imprimé en vertu des preſentes, en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Marquis de Chaſteauneuf Cheualier, Garde-des-Seaux de France ; à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles, Nous voulons, & vous mandons que vous faciez joüyr plainement & paiſiblement durant ledit temps l'expoſant, & ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'ils y reçoiuent aucun empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacune deſdites Pieces ou Volumes, vn Extraict des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires comme à l'original. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'execution des preſentes tous Exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. Donné à Paris le 11. iour de Mars l'an de grace 1651. & de noſtre regne le huictieſme.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

CONRART.

Acheué d'imprimer à Roüen par Laurens Maurry le 13. d'Aouſt 1651.